



## Durhumid, son commerce et ses marchands

Cécile Michel

### ► To cite this version:

Cécile Michel. Durhumid, son commerce et ses marchands. D. Charpin et F. Joannès. Marchands, Diplomates et Empereurs, Etudes sur la civilisation mésopotamienne offertes à Paul Garelli, ERC ADPF, pp.253-273, 1991. halshs-00821244

**HAL Id: halshs-00821244**

**<https://shs.hal.science/halshs-00821244>**

Submitted on 8 May 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

and a scorpion below. A bull-altar with a cone on the rump on a podium above, two profile heads below ; a big jar with three drinking tubes on a cross-legged, a disc in a crescent above it, a bird below ; a seated figure in flounced(?) robe and cap, a long lock of hair on his back, holding a cup and drinking from a tube. An unclear object in front of him.



Fig. 16 : FT 3A, seals A-C.

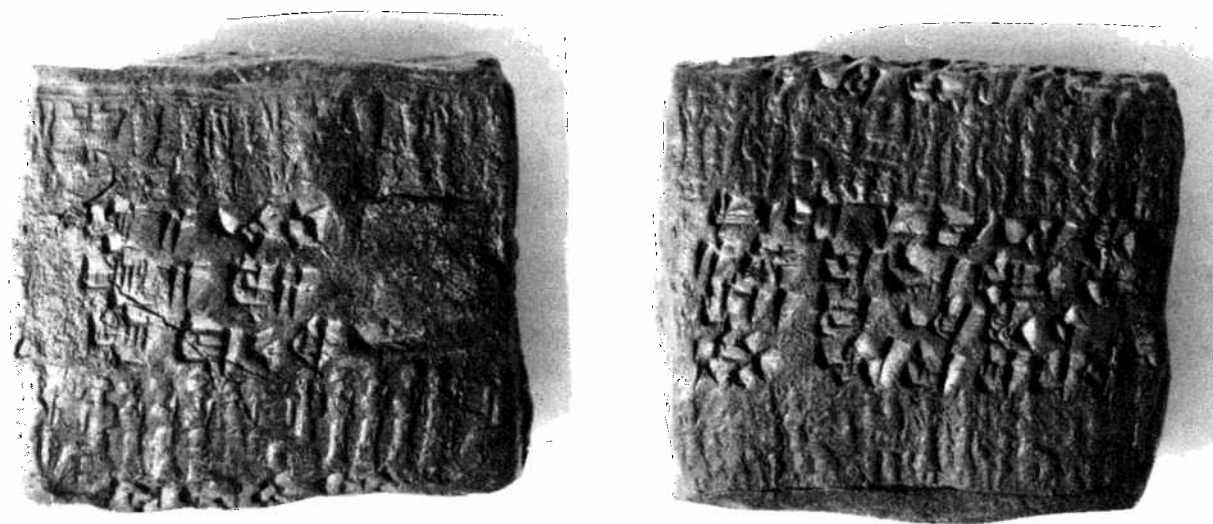


Fig. 17 : FT 3A, seals A (above) and B (below).

## DURHUMID, SON COMMERCE ET SES MARCHANDS

Cécile MICHEL  
(U.P.R. 193, CNRS, Paris)

Très récemment, à l'occasion d'un volume remis en hommage à T. Özgüç, P. Garelli a écrit un article intitulé « Le marché de Buruṣhattum »<sup>1</sup>. Ce travail dédié à l'archéologue de Kültepe/Kaniš vient rejoindre les nombreuses études que P. Garelli a vouées aux tablettes dites « cappadociennes ». C'est avec un plaisir profond qu'à mon tour, j'offre en hommage à mon patient professeur, auteur des « Assyriens en Cappadoce », ces quelques remarques sur le rôle du *kārum* de Durhumid, sur le commerce de cette ville et sur ses marchands.

### 1. INTRODUCTION

#### 1.1. Graphie et localisation de D/Turhumid/t

La cité de D/Turhumid/t compte parmi les villes d'Asie mineure où les marchands assyriens du début du second millénaire avant J.-C. avaient installé une sorte de « comptoir commercial ». Si ce toponyme apparaît pour la toute première fois dans les documents paléo-assyriens, il n'en est pas moins abondamment attesté dans les sources cunéiformes hittites sous la forme D/Turmitta : cette cité est énumérée au sein des provinces confiées par Muwatalli à son frère Hattusili<sup>2</sup>. Nous ne connaissons pas la prononciation de ce toponyme étant donné la multiplicité des valeurs des signes *du/tù* et *id/it* à l'époque paléo-assyrienne. Dans la littérature moderne, plusieurs formes possibles pour la lecture du nom de ce site ont été utilisées : Durhumit, Turhumit ou Durhumid<sup>3</sup>. Les scribes paléo-assyriens utilisent eux-mêmes des graphies variées pour ce toponyme ; on trouve le plus souvent :

*DuTù-ur-hu-mi-id/it* et *Dur<sub>4</sub>Tur<sub>4</sub>-hu-mi-id/it*,

mais également,

*DuTù-ru-ùh-mi-id/it* (TC II, 52, 4),

*Dur<sub>4</sub>Tur<sub>4</sub>-ùh-mi-id/it* (OIP XXVII, 56, 39),

*DuTù-hu-mi-id/it* (CCT III, 16b, 7),

*DuTù-ur-mi-id/it* (RA LX, 143, 5, 18)<sup>4</sup>.

<sup>1</sup>Cf. *Anatolia and the Ancient Near East, Studies in Honor of Tahsin Özgüç*, (éd. K. Emre, B. Hrouda, M. Mellink and N. Özgüç), Ankara 1989.

<sup>2</sup>G. F. Del Monte et J. J. Tischler, *RGTC* VI, 442-443.

<sup>3</sup>Durhumit dans M. T. Larsen, *OACC*, M. Ichisar, *Imdilm=Les archives cappadociennes du marchand Imdilm* ou dans M. Forlanini, *Hethitica* VI, 1985, 45-67 ; Turhumit dans P. Garelli, *AC*, K. Hecker, *GKT* ou K. Nashef, *RGTC*, Beiheft 83 ; Durhumid dans K. R. Veenhof, *AOAT*, W. C. Gwaltney, *HUCA sup.* 3 ou déjà G. Eisser et J. Lewy, *EL* I-II. Nous avons arbitrairement choisi de transcrire ce toponyme avec des sonores : Durhumid.

<sup>4</sup>Cette unique attestation confirmerait l'identité entre la D/Turmitta hittite et la D/Turhumid/t paléo-assyrienne, à moins qu'il ne faille corriger l. 5 et 18 en *DuTù-ur-<hu>-mi-id*.

Presque tous les auteurs qui se sont intéressés à la localisation de cette ville l'ont située au nord de Kaniš dans le bassin du Kızılırmak. Trois zones différentes ont été proposées pour la localisation de cette ville antique : celle avancée par A. Goetze correspond à la région de Çorum entre Boğazköy et Merzifon<sup>5</sup>, tandis que J. Garstang et O. Gurney ont préféré une position davantage au sud-ouest entre Alişar et Sivas<sup>6</sup>. M. Forlanini, d'après son étude récente des attestations de cette ville à la fois dans les sources hittites et paléo-assyriennes, propose de la situer entre la côte Nord-orientale du Tuz gölü et le Kızılırmak, c'est-à-dire sur la rive gauche de ce fleuve, contrairement aux localisations antérieures<sup>7</sup>. Quoi qu'il en soit, Durhumid représente le centre commercial assyrien le plus important de la moitié nord de l'Anatolie. Pour rejoindre cette cité depuis les villes du sud-est comme Timilkīya, les marchands assyriens empruntaient le *harran sūqinnim*, une route dangereuse à travers les montagnes de la région d'Elbistan<sup>8</sup>.

## 1.2. Les institutions anatoliennes de Durhumid et les sources

Nous ne savons absolument rien des institutions anatoliennes de Durhumid. S'il arrive qu'un *rubā'um*/prince ou qu'un *ekallum*/palais soit attesté dans certaines localités anatoliennes, aucun de ces termes n'apparaît dans les textes paléo-assyriens en relation avec la cité de Durhumid, et nous n'avons relevé aucune allusion ni aucun indice qui eût pu nous éclairer sur ce sujet. Toute la documentation utilisée est issue des fouilles de Kültepe/Kaniš : il s'agit de tablettes archivées par les habitants de ce lieu, de copies de contrats ou de lettres conservées dans d'autres endroits, ou encore d'archives rapatriées à Kaniš par leur propriétaire. Nous n'avons donc qu'une vision indirecte de ce qui se passe à Durhumid, et l'absence de renseignements sur le pouvoir local de cette cité est dès lors compréhensible.

Pour cette recherche, nous avons rassemblé toutes les tablettes paléo-assyriennes actuellement publiées mentionnant le toponyme « Durhumid » ; elles se répartissent ainsi : 46 lettres privées<sup>9</sup>, 10 procès-verbaux ou contrats, 8 reconnaissances de dettes et 3 notices comptables. L'inexistence de contrat de transport établi dans cette ville est logique, car ceux-ci ont certainement été archivés sur place. En définitive, nous n'avons pas loin de 70 tablettes citant Durhumid ; ce total place Durhumid parmi les localités d'Anatolie les mieux documentées à l'époque du *kārum* II de Kültepe/Kaniš.

## 1.3. Le rôle du *kārum* de Durhumid

Comme la plupart des cités importantes d'Asie mineure du début du second millénaire, Durhumid est pourvue d'un *kārum* assyrien représenté par l'assemblée plénière, sous la désignation *šaher rabī* / « petits et grands »<sup>10</sup>.

De même que celui de Kaniš et des autres villes anatoliennes, ce *kārum* joue un rôle à la fois économique et juridique. Il perçoit la taxe-*dātum* prélevée sur les caravanes de marchandises en fonction

<sup>5</sup>A. Goetze, *Kleinasien*, 72 et P. Garelli, *AC*, 122.

<sup>6</sup>J. Garstang et O. Gurney, *The Geography of the Hittite Empire*, 17, site de Yenihan. Notons que, depuis la parution de cet ouvrage, O. Gurney a renoncé à certains points controversés dont, entre autres, la situation de Pala-Tumana, *CAH III/1*, 1973, carte 660-661 (renseignement communiqué par J. Freu).

<sup>7</sup>La proposition de M. Forlanini, *Hethitica VI*, 1985, 45-67, est issue de l'examen du texte *KBo XII 53 + KUB XLVIII 105* qui rend caduques toutes les idées reçues. D'après une étude de ce nouveau document, A. Archi et H. Klengel, *AoF VII*, 1980, 144-145, estiment que la situation traditionnelle de D/Turmita au nord doit être abandonnée ; une localisation un peu au sud de la ligne Alişar-Sivas serait préférable. Ces auteurs sont cependant restés prisonniers des propositions de J. Garstang et O. Gurney. La localisation de M. Forlanini est plus satisfaisante, et elle ne va pas à l'encontre d'une occupation de ce pays par les Kaška. Je remercie à cette occasion J. Freu pour les divers renseignements qu'il m'a communiqués sur les Kaška. Pour une localisation proche de Tamniya/Tawiniya et Tuhpiya, cf. P. Garelli, *AC*, 122.

<sup>8</sup>*TC II*, 52 : <sup>1</sup>i-na <sup>2</sup>me-at <sup>3</sup>2TUG<sup>hi-a</sup> ŠA.BA 21 TUG<sup>hi-a</sup> <sup>3</sup>SIG<sup>5</sup> ha-ra-an sū-qī-nim <sup>4</sup>a-na Du-ru-ūh-mi-id <sup>5</sup>i-tal-ku. Pour cette expression, cf. K. R. Veenhof, *AOAT*, 334 sq.

<sup>9</sup>Voir en annexe la liste des correspondants des lettres mentionnant ce toponyme.

<sup>10</sup>Voir le fragment d'enveloppe avec sceau publié par M. T. Larsen, *CTMMA I*, 97 : KI[ŠIB ka]-ri-im, Du[r<sub>a</sub>-hu-mi]-i-id, ša-[he-er ra]-bi<sub>a</sub>.

de leur valeur et de la distance parcourue<sup>11</sup>. Il arrive également que les marchands de passage à Durhumid se voient dans l'obligation de régler au *kārum* de ce lieu la taxe de consignation due à celui de Kaniš ; cela entraîne une certaine confusion, car il s'avère difficile de prouver, à l'arrivée à Kaniš, que la caravane s'est déjà acquittée des différents impôts<sup>12</sup>. Les marchands assyriens intéressés dans le commerce de cette ville, et où leurs voyages d'affaires les mènent de temps à autres, possèdent des comptes au *kārum* et peuvent y effectuer des dépôts à leur nom<sup>13</sup>.

Enfin, lors de litiges entre commerçants, le *kārum* établit des procès-verbaux et rend des jugements<sup>14</sup>. Il peut ainsi être amené à régler des affaires non négligeables telles que le remboursement d'une dette de 40 mines d'argent du défunt Ikuppiya envers des membres de la firme de Pūšu-kēn, par l'intermédiaire de deux individus garants de sa veuve et de ses enfants<sup>15</sup>.

Le *kārum* de Durhumid peut également intervenir en cas de conflits répétés entre marchands, dans l'attente d'un règlement définitif par le *kārum* de Kaniš ou bien même par l'hôtel de Ville d'Aššur. Laqēpum, à propos de la dette envers son grand-père d'un individu décédé, refuse les différents verdicts émis par le *kārum* et attaque Tūr-Aššur, garant du débiteur, devant la cour de justice de Durhumid. Or, un serment a été tenu dans Aššur et les tribunaux de Kaniš ont déjà été appelés à se prononcer sur cette affaire :

« Laqēpum nous a saisis contre Tūr-Aššur car Laqēpum a désigné Tūr-Aššur pour garant. Laqēpum (a dit) à son garant ceci : « Tu dois me rendre mon homme dès demain ; si tu ne me le rends pas, tu me verseras les 44 mines d'argent qu'Ennum-Aššur, son père, devait à Laqēpum, mon grand-père. » Tūr-Aššur (a répondu) ceci : « Souvenez-vous des termes du serment d'Aššur (et) portez mon affaire au *kārum*. Le *kārum* lui-même a (déjà) rendu un jugement : dans six mois j'irai à Kaniš pour mes tablettes et je te satisferai en premier lieu (lit. au début de ma tablette). C'(est) moi le fils du défunt et toi tu me retiens ici-même alors que mes échéances vont atteindre leur terme. Voyez donc et souvenez-vous que (non seulement) il refuse le verdict du *kārum*, mais (en outre) il me retient et ne cesse de me désigner comme garant. » Pour cette affaire, le *kārum* de Durhumid nous a désignés et devant le poignard d'Aššur, nous avons donné notre témoignage. Témoins : Zililibum, fils de Mannum-kī-Aššur, et Abu-šalim, fils d'Abum-ilī<sup>16</sup>. »

<sup>11</sup>Cf. *ICK II*, 293 : <sup>9</sup>1<sup>1</sup>/<sub>2</sub> GÍN.TA KÜ.BABBAR <sup>10</sup>iš-tū Du-ur-hu-/mi-id <sup>11</sup>(da-tum) ik-šu-ud-ni-a-tl.

<sup>12</sup>Cf. *TC II*, 26, lettre adressée à Innaya par Puzur-Aššur : « <sup>2</sup>Ici, <sup>3</sup>dans l'office du *kārum*, <sup>5</sup>je me suis acquitté en leur donnant <sup>3</sup>pour votre (marchandise) <sup>4</sup>1 sicle par mine comme taxe de consignation due par moi. Ils (m'ont dit) ceci : <sup>7</sup>« Dépose <sup>6</sup>3 sicles par mine comme taxe de consignation <sup>7</sup>du *kārum* de Kaniš. » Je (leur ai répondu) <sup>8</sup>ainsi : « Je vais à Kaniš, <sup>9</sup>là-bas, je m'en acquitterai. » [Ils] (m'ont dit) ceci : <sup>10</sup>« C'(est) ici que tu dois t'acquitter, assurément ! » [Pour] <sup>11</sup>[ce]la, <sup>13</sup>[j']ai déposé <sup>11</sup>dans Dur[humid], 3 sicles par mine <sup>12</sup>de taxe de consignation due par moi au *kārum* de Kaniš]. » <sup>2</sup>... a-na-kam <sup>3</sup>i-na É kà-ri-im a-na ku-nu-tim <sup>4</sup>ša-du-i-tl 1 ma-na-um 1 GÍN <sup>5</sup>a-dī-šu-nu-ti-ma az-ku-ū um-ma šu-nu-ma <sup>6</sup>1 ma-na-um 3 GÍN <sup>7</sup>ša-du-a-tām <sup>7</sup>ša kà-ri-im Kà-ni-iš i-dī um-ma <sup>8</sup>a-na-ku-ma a-na Kà-ni-iš ha-ra-[ni-ma] <sup>9</sup>āš-ra-kam lá-az-ku um-ma [šu-nu-ma] <sup>10</sup>a-na-kam ta-za-ku : wa-dī [a-na] <sup>11</sup>[a']-ni-tim i-na Dur<sub>a</sub>-[hu-mi-id] 1 ma-na-um 3 GÍN <sup>12</sup>[ša]-du-i-tl ša kà-[ri-im Kà-ni-iš] <sup>13</sup>[a-dī]-i.

<sup>13</sup>Cf. par exemple, *CCT II*, 30 lettre expédiée à Puzur-Aššur par Buzāzu : « <sup>20</sup>J'ai déposé <sup>18</sup>8 (étouffes) *kutānu* <sup>19</sup>dans Durhumid à l'office du *kārum* ; <sup>20</sup>mon nom est inscrit. » <sup>18</sup>...8 ku-ta-ni <sup>19</sup>i-na Dur<sub>a</sub>-hu-mi-id : É kà-ri-/im <sup>20</sup>na-ad-a-ku : šu-mi : lá-pi-it.

<sup>14</sup>Pour ce dernier aspect, cf. *Rosenberg* 1 éditée dans *EL I*, n°278 : selon un jugement rendu par le *kārum* de Durhumid, Aššur-bēl-awātīm doit prêter serment sur une quantité importante de cuivre et doit effectuer un dépôt à la porte du dieu.

<sup>15</sup>Cf. *ATHE* 22, transcription et traduction de ce document par B. Kienast, *UAVA I*, 25-26. 40 mines d'argent représentent quatre fois la somme recueillie auprès des *kārum* assyriens implantés en Anatolie pour la restauration des murailles d'Aššur (*TC I*, 1) ; dès lors, quatre témoins sont nécessaires.

<sup>16</sup>*ICK I*, 86 = *ICK II*, 141 : (F.) <sup>1</sup>Lá-gé-pu-um : a-na <sup>2</sup>[Tū-ur]-a-šur i-š-ba-at-ni-/a-tl-ma <sup>3</sup>[Lá-gé-pu-um] Tū-ur-a-šur <sup>4</sup>a-ša qá-ta-tim <sup>5</sup>i-dī-in : um-ma Lá-gé-pu-ma <sup>6</sup>a-na be-el qá-ta-tl-šū-ma <sup>7</sup>a-wi-li : u<sub>a</sub>-ra-am <sup>8</sup>iū-ta-ra-am : šu-ma <sup>9</sup>lá tū-ta-e-ra-am <sup>10</sup>44 ma-na KÜ.BABBAR : ša En-um-/a-šur <sup>11</sup>a-bu-šu : a-na Lá-gé-pi-im <sup>12</sup>a-bu-ū : a-bi-i-a <sup>13</sup>ha-bu-lu : ta-ša-qá-lam <sup>14</sup>um-ma Tū-ur-a-šur-ma <sup>15</sup>ša ni-iš : A-lim<sup>ki</sup> (Tr.) <sup>16</sup>kà-i-lá : a-wa-tl <sup>17</sup>a-kà-ri-im : bi<sub>a</sub>-lá (R.) <sup>18</sup>kà-ru-um-ma dī-nam : a-na <sup>20</sup>ITI 6.KAM : a-Kà-ni-iš <sup>21</sup>a-sé-er : šup-pi-i-a <sup>22</sup>a-lá-ak-ma : i-re-eš <sup>23</sup>šup-pi-ia : a-pá-al-kà <sup>24</sup>DUMU me-tim : a-na-ku a-ta <sup>25</sup>a-na-kam-ma : st-ki : tū-kà-al-/ma <sup>26</sup>ū-mu-ū-a : i-ma-lu-ū <sup>27</sup>a-ma : kà-i-lá : ki-ma <sup>28</sup>dī-in : kà-ri-im <sup>29</sup>lá i-mu-ū-ma : st-ki <sup>30</sup>ū-kà-lu : ú a-na ša qá-ta-tim <sup>31</sup>i-ta-na-dī-ni-ni <sup>32</sup>a-na a-wa-tim a-ni-a-tim <sup>33</sup>kà-ru-um : Dur<sub>a</sub>-hu-mi-/id (Tr.) <sup>34</sup>i-dī-ni-a-tl-ma <sup>35</sup>IGI GÍR ša A-šur <sup>36</sup>st-bu-tl-ni (CG.) <sup>37</sup>[ni-dī]-in IGI Zi-li-li-bi<sub>a</sub>-im <sup>38</sup>DUMU Ma-num-ki-a-šur : IGI A-bu-ša-lim <sup>39</sup>DUMU A-bu-um-DINGIR.

#### 1.4. Le statut du *kārum* de Durhumid

Cependant, lorsque les désaccords entre marchands prennent trop d'ampleur, ou lorsqu'ils deviennent extrêmement complexes, ils sont directement portés au *kārum* de Kaniš, et parfois même devant l'assemblée d'Aššur. Ainsi, pour le vol de deux caisses de tablettes qui aurait été effectué dans la maison secondaire de Sîn-nādā à Durhumid, le *kārum* de Kaniš est appelé par le plaignant à sceller ces caisses et à les expédier à Aššur pour clore l'affaire. Accusé de ce vol, Ennum-Aššur prétend que ces caisses ont été précédemment subtilisées par Sîn-nādā, et qu'à ce sujet ils ont tous les deux comparu plusieurs fois devant le *kārum*. Il pense, tout comme son adversaire, que cette affaire a pris une telle tournure que seul le prince, à Aššur, peut y mettre un terme : « *a-lum<sup>ki</sup> ù ru-ba-ú-um lu-za-ki-ni-a-ti* »<sup>17</sup>. Lors de sa plaidoirie, Ennum-Aššur indique que Sîn-nādā a perquisitionné dans la maison de son *tamkārum* sans même l'aval du *kārum* ; celui-ci pouvait en effet autoriser un individu à pénétrer chez quelqu'un. Ce document, rare de par sa taille, présente le *kārum* de Durhumid comme étant subordonné à celui de Kaniš. Cela est confirmé dans deux lettres rédigées par le second à l'attention du premier. Suite à un verdict du *kārum* de Kaniš, un messenger se rend à Durhumid avec un ordre de transfert concernant un commerçant ou sa marchandise, avec pour tâche d'exécuter cet ordre assisté par les autorités locales assyriennes<sup>18</sup>. Cette préséance du *kārum* de Kaniš est confirmée par les formules épistolaires des lettres échangées entre ces deux institutions.

En revanche le *kārum* de Durhumid est hiérarchiquement supérieur aux *wabartum* des petites localités voisines. Ainsi, lorsqu'il s'agit de dresser un procès-verbal relatif à une affaire ayant eu lieu à Ullama, la rédaction du document se déroule au *kārum* de Durhumid. La tablette CCT V, 10b retrace les termes d'un arrangement entre Imlikaya et Huršibum, fils d'Aššur-bāni, qui prit place dans Ullama devant plusieurs témoins. Or, l'enregistrement des faits sur une tablette d'argile a été effectué au *kārum* de Durhumid en présence d'un seul témoin : Ṭāb-šilli-Aššur, fils d'Aššur-bēl-awātim. Celui-ci a assisté successivement à l'accord oral dans Ullama et à sa rédaction dans Durhumid ; en revanche, les autres témoins de la scène à Ullama ne sont pas venus à Durhumid et ils sont mentionnés sur la tablette comme *tappā'um*/compagnons de Ṭāb-šilli-Aššur<sup>19</sup>. Nous en déduisons que le *wabartum* d'Ullama, attesté par ailleurs<sup>20</sup>, est subordonné au *kārum* de Durhumid. Il en est sans doute de même pour le *wabartum* de Tuhpiya, autre localité proche de Durhumid<sup>21</sup>, et on peut imaginer que les institutions assyriennes de Tišmurna et Tawiniya, pour lesquelles nous ne possédons actuellement aucun renseignement relatif à la période II du *kārum* de Kaniš, sont également soumises à celle de Durhumid, principale ville de cette région.

<sup>17</sup> M. T. Larsen, *CTMMA* I, 84a et b, édition pp. 115-119.

<sup>18</sup> Le texte TC I, 35 correspond à un ordre de transfert d'un marchand. Cette lettre est adressée par le *kārum* de Kaniš à son homologue de Durhumid. Pour la traduction de ce texte, voir M. T. Larsen, *OACC*, 255-256 : <sup>1</sup>*[um-ma] kā-ru-um* <sup>2</sup>*[Kā-ni]-iš<sup>ki</sup>-ma* <sup>3</sup>*[a-na] kā-ri-im* <sup>4</sup>*[Dur<sub>4</sub>-h] u-mi-id qí-bi-ma* <sup>5</sup>*[a-na]-kam* <sup>6</sup>*[En]-lil-ba-ni* <sup>7</sup>*[DUMU A]-šur-ma\*-lik* <sup>8</sup>*[im]-hu-u[r-n]i-a\** <sup>9</sup>*it\*-[ma]* <sup>10</sup>*[um]-ma šu-ut-[ma]* <sup>11</sup>*[N]a-áb-sú-in ú\*-[ša-sà-ha-am]* <sup>12</sup>*[a]-na ša-sú-hi-šu ma-ša-ku* <sup>13</sup>*[A]-šur-e-nam* (Tr.) <sup>14</sup>*šī-pār-ni a-ma-kam* <sup>15</sup>*Na-áb-sú-in* (R.) <sup>16</sup>*li-sú-ha-am* <sup>17</sup>*kā-ru-um* <sup>18</sup>*lu e-mu-ug* <sup>19</sup>*šī-ri-ni* (collations en mars 1988). *AnOr* 6, 12 est la réponse du *kārum* de Durhumid à un ordre de transfert de marchandises du *kārum* de Kaniš : <sup>6</sup>Selon vos instructions <sup>13</sup>nous avons saisi <sup>7</sup>2 ânes noirs, leur équipement <sup>8</sup>et les étoffes <sup>9</sup>auprès d'A[...], <sup>10</sup>fils de [NP], <sup>11</sup>et Anāli, <sup>12</sup>fils d'Azuzāya et <sup>15</sup>nous (les) avons fait entrer <sup>14</sup>à l'office du *kārum*, <sup>16</sup>puis l'argent <sup>18</sup>est parti, <sup>16</sup>avec <sup>17</sup>vos messagers. <sup>1</sup>*a-na kā-ri-im* <sup>2</sup>*Kā-ni-iš* <sup>3</sup>*qí-bi-ma* : <sup>4</sup>*um-ma* <sup>5</sup>*kā-ru-um* <sup>6</sup>*Dur<sub>4</sub>-hu-mi-id* <sup>7</sup>*ma* <sup>8</sup>*a-ma-lá té-er-tí-ku-nu* <sup>9</sup>*ú-nu-sú* <sup>10</sup>ANŠE <sup>11</sup>*hi-a* <sup>12</sup>*ša'-lá-me* <sup>13</sup>*šū* <sup>14</sup>TUG<sup>hi</sup>-a <sup>15</sup>*iš* <sup>16</sup>*it A[...]* (Tr.) <sup>17</sup>DUMU [NP] (R.) <sup>18</sup>*à A-na-lí* <sup>19</sup>DUMU A-za-ú-a <sup>20</sup>*ni-iš-ba-at-ma* <sup>21</sup>*a-na É* <sup>22</sup>*kā-ri-im* <sup>23</sup>*nu-šé-ri-ib* <sup>24</sup>*ū* KÜ.BABBAR : <sup>25</sup>*iš-ti* <sup>26</sup>*šī-ri-ni-ku-nu* <sup>27</sup>*i-la-kam*. M. T. Larsen a étudié ce type de documents dans *OACC*, 255 sq.

<sup>19</sup> CCT V, 10b : <sup>1</sup>*Im-lí-kā-a i-na* <sup>2</sup>*Ú-lá-ma i-na wa-ra-dí-ni* <sup>3</sup>*a-na Hu-ur-šī-bi-im* <sup>4</sup>*DUMU A-šur-ba-ni* : <sup>5</sup>*iš-ba-at-ni/a-ti-ma* ... <sup>21</sup>... *a-na a-wa-tim* <sup>22</sup>*a-ni-a-tim kā-ru-um* <sup>23</sup>*Dur<sub>4</sub>-hu-mi-id i-dí-ni-ma* <sup>24</sup>*IGI GÍR ša A-šur šī-bu-ti* <sup>25</sup>*a-dí-in* <sup>26</sup>*IGI DU* <sup>27</sup>*šī-lá/a-šur* <sup>28</sup>*DUMU A-šur-be-el-a-wa-tim* <sup>29</sup>*šū-a-nim DUMU Ha-da-a* (Tr.) <sup>30</sup>*A-ni-na DUMU Puzur<sub>4</sub>-a-šur* <sup>31</sup>*tap-pá-ú-a*.

<sup>20</sup> CCT V, 18a, 1 : *wa-ba-ar-tum* : *ša Ú-lá-ma*. Notons que cette institution, de rang inférieur au *kārum*, est également habilitée à rendre des jugements.

<sup>21</sup> Pour la proximité entre Tuhpiya et Durhumid, cf. P. Garelli, *AC*, 122 et M. Forlanini, *Hethitica* VI, 50 (3). *Šil* 4 = *Gol* 4 = *EL* I, 271 : <sup>10</sup>... *a-na* <sup>11</sup>*a-wa-tim a-[ni-a-tim]* <sup>12</sup>*wa-bar-tum* <sup>13</sup>*ša Tū-ūh-pi<sub>8</sub>-a* <sup>14</sup>*i-dí-ni-ma*.

Tawiniya est cependant documentée par un texte de la période Ib du *kārum* de Kaniš abondamment étudié par les spécialistes de l'époque paléo-assyrienne<sup>22</sup>. Il s'agit d'une lettre expédiée au *kārum* de Kaniš par celui de Tawiniya à propos d'envoyés de Durhumid qui se sont adressés au prince de Tawiniya pour conclure un traité. Ce texte, de toute première importance quant à la compréhension géopolitique de cette région pendant le *kārum* Ib, est le reflet d'une décentralisation de la politique assyrienne par rapport au fonctionnement des institutions assyriennes d'Anatolie du *kārum* II. Si dans un premier temps, tous les *kārum* anatoliens sont sous la juridiction de celui de Kaniš, lui-même directement subordonné au *bīl ālim* d'Aššur, à une époque plus récente, les *kārum* des cités d'Asie mineure ont gagné en autonomie et traitent directement avec les gouvernements locaux anatoliens.

En définitive, les activités du *kārum* de Durhumid reflètent l'importance de cette cité au sein des comptoirs commerciaux assyriens d'Asie mineure ; cet aspect administratif dérive directement de la part prise par Durhumid dans le commerce des Assyriens en Anatolie.

## 2. LE COMMERCE DE DURHUMID

### 2.1. Le commerce du cuivre

A Durhumid, comme dans la plupart des autres centres commerciaux assyriens en Anatolie, l'or, l'argent, le fer de météorite, l'étain, le cuivre, les étoffes et les ânes constituent l'essentiel des transactions. Cependant, si certaines de ces denrées, comme le cuivre, sont fréquemment citées dans les textes, d'autres, comme l'étain ou le fer de météorite, apparaissent beaucoup plus rarement. La prédominance du commerce du cuivre sur celui des autres matières est très nette : presque le tiers de nos sources relatives à Durhumid y fait allusion. L'importance de ce marché s'explique de par la situation géographique de cette ville, au cœur d'une région riche en mines de cuivre.

#### 2.1.1. Provenance du cuivre

De nombreux dépôts de cuivre ont été recensés en Anatolie, mais la plupart d'entre eux ne semblent avoir été exploités que dans les temps modernes. Toutefois, P. S. De Jesus constate que la grande activité métallurgique de la période ottomane peut dissimuler à nos yeux une activité antérieure<sup>23</sup>. La majorité de ces dépôts sont situés au nord-est de l'Anatolie, au bord de la Mer Noire et donc non loin de la situation présumée de la ville de Durhumid ; il en existe également dans la région d'Elazığ à l'est de Kaniš.

Nos textes indiquent que le cuivre de Durhumid provient de deux centres de production relativement proches de cette ville, à savoir Taritar(a) et Tišmurna. Dans la reconnaissance de dette *ICK* II, 54, Iddināya est débiteur de 6 talents 30 mines de cuivre envers Imdilum ; il doit le rembourser par l'intermédiaire d'un serviteur à Durhumid. Cette somme se décompose en un certain nombre de talents de cuivre de Taritar et le reste en cuivre d'un autre type de composition :

« Imdilum a (en créance) [x] talents de bon cuivre de Taritar (et) [x] talent(s) 30 mines de cuivre qui ne contient pas d'hématite, soit au total 6 talents 30 mines sur Iddināya, fils de Šaliya... Imdilum enverra son employé à Durhumid (et celui-ci) fera parvenir le cuivre à Kaniš avant la moisson »<sup>24</sup>.

<sup>22</sup> Sous la forme Tamniya : *Kt f/k*, 83 édité par K. Balkan, *Observations*, 1955, 73sq. Ce document a été successivement analysé par J. Lewy, *OrNS* XXVI, 1957, 27, P. Garelli, *AC*, 240 et 333 sq., L. Orlin, *ACC*, 240 sq. et M. T. Larsen, *OACC*, 274.

<sup>23</sup> P. S. De Jesus, *Metal Resources in Ancient Anatolia*, *AnSt* XXVIII, 1978, 98.

<sup>24</sup> Transcription des lignes 1-10 et 15-20 dans M. Ichisar, *Imdīlum*, 67. Voir également les textes TC III, 211, 35 : 1 talent 43 mines de cuivre de bonne qualité de Taritar, CCT IV, 47a, 32 et *Kt a/k*, 822, 6ff. : 43 1/2 mines de cuivre de Taritar, cités par K. Balkan, *OLZ* LX, 1965, 149.

Taritar serait sur la rive gauche du bas Kızılırmak au nord de Durhumid<sup>25</sup> ; or il s'agit là d'un des principaux groupes de dépôts de cuivre recensé par P. S. De Jesus<sup>26</sup>.

Le second centre de production d'où est originaire le cuivre de Durhumid est Tišmurna, sans doute plus proche encore de Durhumid<sup>27</sup>, car dans la lettre *CCT IV*, 27a adressée à Imdilum par Uzua, nous apprenons que ce dernier s'est procuré une certaine quantité de cuivre « brut » à Tišmurna et qu'il désire se rendre à Durhumid afin de l'échanger contre du cuivre affiné :

« Puisqu'il n'est pas possible de convertir du cuivre dans Tišmurna, alors je le ferai entrer dans Durhumid afin que nous puissions l'échanger contre du bon cuivre »<sup>28</sup>.

Qu'il provienne de Taritar ou de Tišmurna, le cuivre était transporté à Durhumid, marché le plus proche, pour y être mis en vente, traité puis exporté vers d'autres villes d'Asie mineure. En effet, les quantités souvent importantes de cuivre parfois encore brut, plein d'impuretés et par conséquent bon marché, constituaient un obstacle à l'organisation de voyages lointains avec des convois lourdement chargés et coûteux.

2.1.2. Les quantités de cuivre

Toutes les transactions enregistrées par nos textes à Durhumid sont effectuées sur de grandes quantités de cuivre ; elles concernent le plus souvent entre 1 et 6 talents de cuivre, soit respectivement environ 30 à 180 kilogrammes :

Poids en cuivre		Poids en cuivre	
20 m.	(BIN IV, 72)	2 talents 2 1/2 m.	(CCT III, 1)
55 m.	(OIP XXVII, 56)	2 2/3 talents 4 m.	(CCT IV, 27a)
1 talent	(AAA I/3, 3)	3 talents 7 1/2 m.	(EL I, 278)
1 talent x m.	(TC III, 211)	4 talents 50 m.	(CCT VI, 12a)
2 talents 20 m.	(RA XL, 142)	6 talents 30 m.	(ICK II, 54)

Parfois les quantités de cuivre sont encore plus grandes et dépassent les 10 talents (300 kilogrammes) :

10 talents	(TC III, 143)
20 talents	(BIN IV, 64)
22 talents	(KTS I, 55a, environ 700 kg).

Ces quantités considérables de cuivre qui font l'objet d'opérations commerciales s'expliquent par une consommation accrue de ce métal seul ou allié à l'étain : la fabrication du bronze nécessite en moyenne sept parts de cuivre pour une part d'étain. En outre, au milieu de l'Âge du Bronze, le cuivre est un métal commun, répandu et bon marché<sup>29</sup>. C'est pourquoi, l'on voit Aššur-šulūlī refuser de se rendre à Durhumid pour un seul talent de cuivre : le déplacement ne serait pas rentabilisé<sup>30</sup>.

<sup>25</sup>Pour E. Laroche, *RHA XVIII*, 1960, 84, Taritar se trouverait entre Osmancık, Kastamonu et Çankırı, tandis que pour E. von Schuler, *Die Kaškaër, UAVA III*, 41 sq., il se pourrait que Taritar soit un peu plus au nord, entre les monts Ilgaz et le Gök Irmak. Voir également M. Forlanini, *Hethitica VI*, 1985, 50.

<sup>26</sup>Taritar est située dans le second groupe de dépôt du cuivre examiné par P. S. De Jesus : Yapraklı group, *AnSt XXVIII*, 1978, 99.

<sup>27</sup>Le texte *CCT VI*, 12a mentionne également les deux villes : <sup>32</sup><sup>1</sup> a-nu-qū URUDU [...] <sup>4</sup>ša A-šur-i-mi-ti... <sup>5</sup>i-na Du[r<sub>a</sub>]-hu-mi-[id<sup>1</sup>] <sup>6</sup>ta-dī-nam šī-im-i[um<sup>1</sup>] <sup>7</sup>i-na šu-uq-lim ša-ak<sup>1</sup>-[na-at] <sup>8</sup>a-na 4 GÚ [x] ma-na URUDU <sup>9</sup>a-dī-šī En<sup>1</sup>-[x-x]-na<sup>?</sup>-šū-NI<sup>?</sup> [i-na] <sup>10</sup>Ti-iš-mu-ur-na lá ta-ak-šu-ud.

<sup>28</sup>Transcription des lignes 22-25 dans M. Ichisar, *Imdīlum*, 316. A propos de l'expression *ana kā'unim*, cf. P. Garelli, *AC*, 177. Voir également *ICK II*, 45a : <sup>1</sup>5 1/2 ma-na URUDU <sup>2</sup>SIG<sub>5</sub> Ti-iš-mu-ur-[na-i-am].

<sup>29</sup>P. Garelli, *AC*, 295-296 ; dans *Studies in Honor of T. Özgüç*, 150-151, P. Garelli a relevé des convois comportant jusqu'à 50 talents de cuivre à Burušattum.

<sup>30</sup>*ICK I*, 85, lettre à Imdilum d'Aššur-šulūlī : <sup>3</sup>aš-pu-ra-kum um-ma a-na-ku-ma <sup>4</sup>a-na Wa-ah-šu-ša-na <sup>5</sup>e-ti-ig 5 u<sub>4</sub>-me <sup>6</sup>la a-sà-hu-ur à a-na <sup>7</sup>Dur<sub>4</sub>-hu-mi-id ú-la <sup>8</sup>a-na 1 GÚ URUDU ma-sū-im <sup>9</sup>e-ti-ig. <sup>3</sup>Je t'ai écrit ceci : <sup>5</sup>« J'irai à Wahšušana, et <sup>6</sup>je ne m'y attarderai pas plus de <sup>5</sup>5 jours ; mais <sup>9</sup>je n'irai <sup>6</sup>pas à <sup>7</sup>Durhumid <sup>8</sup>pour un (seul) talent de cuivre affiné ».

2.1.3. Les prix du cuivre

Dans l'ensemble, les cours du cuivre s'alignent sur les tarifs pratiqués dans les autres villes anatoliennes ; pour du cuivre de bonne qualité, le prix d'achat dans Durhumid est de 70 sicles pour un sicle d'argent (70 : 1)<sup>31</sup>, le cuivre ordinaire, quant à lui, se trouve à 120 sicles de cuivre pour un sicle d'argent (120 : 1). Ce dernier prix est plutôt bon marché ; il correspond en effet à la limite supérieure de la fourchette donnée par K. R. Veenhof pour l'Anatolie<sup>32</sup>.

L'analyse des variations du prix d'un métal tel que le cuivre est délicate, car ces fluctuations peuvent aussi bien être dues aux lois du marché, différant selon la localisation géographique des sources, qu'à une diversité de la qualité de la marchandise. Ainsi, Iddin-Ištar, alors qu'il se trouve à Durhumid, se voit proposer du cuivre au prix de 60 sicles pour un sicle d'argent ; il refuse d'effectuer l'achat car il n'est pas accoutumé à un prix aussi élevé, double de ce qu'il a l'habitude de payer<sup>33</sup>. Cette inflation du prix du cuivre sur le marché de Durhumid fait peut-être suite à une pénurie ou un événement extraordinaire, ou encore plus vraisemblablement le cuivre proposé à Iddin-Ištar est-il vendu comme déjà affiné et débarrassé de ses impuretés, et celui-ci oublie d'en tenir compte.

Le prix du cuivre de bonne qualité dans Durhumid est équivalent à celui que l'on peut trouver dans les autres cités d'Asie mineure, il correspond à celui du cuivre brut augmenté du coût du traitement qu'il a suivi. En revanche, le cuivre ordinaire est légèrement moins cher sur le marché de Durhumid, et ce grâce à la proximité de centres de production du cuivre tels Tišmurna ou Taritar.

Le marché de Durhumid offre également la possibilité de vendre du cuivre brut pour acheter du cuivre affiné et donc de meilleure qualité. Selon le document *CCT IV*, 27a, il faut 2 2/3 mines 4 sicles de cuivre pour obtenir une mine de bon cuivre, soit environ 2 2/3 de sicle de cuivre brut pour le prix d'un sicle de cuivre affiné<sup>34</sup>. Enfin, Durhumid propose un éventail de différentes qualités de cuivre qui rend son marché attractif. Outre les différents stades du nettoyage du cuivre, on y trouve des cuivres spécifiques de par leur composition : un cuivre sans hématite très apprécié, ou bien encore un cuivre noir rejeté à cause de sa mauvaise qualité<sup>35</sup>.

2.1.4. Destination du cuivre

Après l'acquisition de cuivre sur le marché de Durhumid, le marchand assyrien a le choix entre deux possibilités : soit il dépose le cuivre à son nom dans cette même ville, soit encore il l'emporte pour le vendre sur d'autres marchés anatoliens. Dans le premier cas, le commerçant se constitue un petit capital à Durhumid qu'il écoulera en petites quantités, au moment désiré, par le biais de ses représentants<sup>36</sup> ; en outre, il évite de cette façon les désagréments financiers liés à la constitution d'une caravane d'ânes lourdement chargée et d'avenir incertain. Dans la seconde alternative, le cuivre est directement expédié dans d'autres villes commerçantes d'Asie mineure afin d'être remis sur le marché ; c'est ainsi que nos textes mentionnent l'envoi de cuivre depuis Durhumid à

<sup>31</sup>*CCT III*, 1 : <sup>16</sup>ša 1 2/3 ma-na 5 GÍN <sup>17</sup>KÙ.BABBAR 1 ma-na 10 GÍN.TA-ma <sup>18</sup>2 GÚ 2 1/2 ma-na URUDU SIG<sub>5</sub>. Voir les tarifs donnés par P. Garelli, *AC*, 297, et K. R. Veenhof, *AoF XV*, 1988, 258 soit 60-70 : 1.

<sup>32</sup>*RA LX*, 1966, 142, *Dessalien* : <sup>12</sup>... 2 ma-na.TA <sup>13</sup>URUDU a-na KÙ.BABBAR<sup>14</sup> <sup>14</sup>lá-dī-na-kum. K. R. Veenhof, *AoF XV*, 258 : en moyenne 80-120 : 1. A Aššur, le cuivre n'est pas bon marché (90 : 1).

<sup>33</sup>*CCT III*, 16b+17a, lettre adressée à Aššur-nādā par Iddin-Ištar : <sup>6</sup>... iš-tù <sup>7</sup>u<sub>4</sub>-mi-im ša a-Du-<ur>-hu-mi-id <sup>8</sup>ta-li-kà-ni-ma ni-na-mi-ru <sup>9</sup>šī-ma-am ša i-na ša-na-im <sup>10</sup>ú 1 ma-na.TA wa-at-ru ú-na-sī-/hu <sup>11</sup>a-ma-lá u<sub>4</sub>-me-a URUDU [...] <sup>12</sup>ša-ú i-tù-ur-ma URUDU <1> me-at GÚ <sup>13</sup>pu-tu-qā-e lu a-mu-ur.

<sup>34</sup>*CCT IV*, 27a : <sup>31</sup>... 1 GÚ URUDU SIG<sub>5</sub> <sup>32</sup>... 2 2/3 ma-na 4 [GÍN.TA] <sup>33</sup>ú-kà-in.

<sup>35</sup>*ICK II*, 54 : <sup>3</sup>[x GÚ] 30 ma-na URUDU <sup>4</sup>[š]a ša-ad-wa-na-am <sup>5</sup>la ú-kà-lu, pour cette expression, cf. M. T. Larsen, *OACC*, 92. Voir également la tablette *MNK*, 636, publiée par L. Matouš, *JJP XI*, 1956, 117 : <sup>11</sup>... URUDU <sup>12</sup>ša na-ad-ú <sup>13</sup>ša-lá-am a-na-kam <sup>14</sup>ú-lá i-ma-har <sup>15</sup>ku-lu URUDU ša Du-ur-hu-mi-id.

<sup>36</sup>Par exemple *BIN IV*, 36, lettre adressée à Puzur-Aššur par Adad-šulūlī : <sup>6</sup>... 50 TÚG<sup>hi</sup>-tí-kà <sup>7</sup>ú 4 ANŠE<sup>hi</sup>-kà : i-šé-pi-a <sup>8</sup>a-na Dur<sub>4</sub>-hu-mi-id : ú-šé-ti-ig <sup>9</sup>um-ma a-na-ku-ma : ma-ti URUDU <sup>10</sup>10 GÚ lu ša l-ku-pi-a : lu ša <sup>11</sup>TÚG<sup>hi</sup>-tí-kà : a-ba-kà-kum ; les étoffes sont vendues à Durhumid contre du cuivre en dépôt, propriété d'Adad-šulūlī.



Kaniš (BIN IV, 36, ICK II, 54 et L29–561)<sup>37</sup>,  
 Tuhpīya (CCT III, 1)<sup>38</sup> et  
 Wahšušana (AAA I/3, 3)<sup>39</sup>.

Le cuivre de Durhumid était donc envoyé soit à Kaniš, soit dans une zone située au nord d'une ligne reliant Kaniš au Tuz gölü ; il est probable que la moitié sud de l'Anatolie était desservie par d'autres centres importants tel Buruṣhattum<sup>40</sup>. L'existence de transactions commerciales concernant le cuivre entre les régions sises au nord et au sud du lac salé n'est toutefois pas exclue. En définitive, contrairement au mouvement principal des échanges assyriens entre Aššur et l'Anatolie, nous sommes ici en présence d'un commerce interne à l'Asie mineure, et l'on ne note aucun envoi depuis cette région située à l'ouest de Kaniš vers l'Assyrie ; cela aurait impliqué des dépenses considérables pour le transport du métal et par conséquent aucun bénéfice sur la vente du cuivre à Aššur<sup>41</sup>.

### 2.1.5. Le cuivre : une matière première et une monnaie d'échange

Outre le fait d'acheter ou de « convertir » du cuivre à Durhumid, pour aller le revendre ailleurs et ainsi spéculer sur ce métal comme sur les autres marchandises, les marchands assyriens installés à Durhumid ou impliqués dans le commerce de cette ville utilisent également le cuivre comme monnaie d'échange, le substituant en quelque sorte à l'argent. On assiste fréquemment dans Durhumid à la vente de marchandises de natures variées contre du cuivre : les étoffes et l'étain importés depuis l'Assyrie via Kaniš sont ainsi négociés contre une certaine somme de cuivre qui sera par la suite dépêché à Kaniš ou placé en dépôt dans Durhumid<sup>42</sup>.

Parfois, les marchands assyriens se livrent à de véritables opérations financières sur le cuivre, ainsi qu'ils ont coutume de le faire avec l'or ou l'argent. Des bailleurs de fonds engagent des prêts en cuivre dans Durhumid. Dès lors, étant donné la valeur du cuivre très inférieure à celle de l'argent – un rapport de 1/100 en moyenne –, ces créances en cuivre correspondent à des quantités de métal bien plus considérables que celles relatives aux prêts en argent, dépassant parfois le talent de cuivre. Ces prêts en cuivre sont alors rédigés selon le formulaire classique des reconnaissances de dettes ; ils comportent une date limite de remboursement et sont accompagnés d'un intérêt moratoire dont le taux est fixé en accord avec celui ayant cours au *kārum*<sup>43</sup>.

<sup>37</sup>ICK II, 54 : 6 talents 30 mines de cuivre envoyés à Kaniš (voir notes 24 et 35), BIN IV, 36 : 10 talents de cuivre sont expédiés à Kaniš (cf. ci-dessus, note 36) et L29–561, HUCA sup. 3, n°8 : lettre expédiée par un habitant de Durhumid à ses correspondants à Kaniš, <sup>33</sup>... URUDU<sup>i</sup> ma-lá ta-ad-nu... <sup>35</sup>... té-er-ta-ku-nu <sup>36</sup>a-na Dur<sub>4</sub>-hu-mi-id li-li-kam.

<sup>38</sup>CCT III, 1, lettre rédigée par Amur-Ištar à l'adresse de NP, Elāma et Imdilum : <sup>4</sup>... šup-pá-kà <sup>5</sup>a-na Dur<sub>4</sub>-hu-mi-[id] i-li-/kam... <sup>12</sup>um-ma a-ta-ma i-na KÙ.BABBAR<sup>im</sup> <sup>13</sup>a-ni-im URUDU SIG<sub>5</sub> a-na <sup>14</sup>qá-tí-a ANŠE ma-li-a-/am <sup>15</sup>št-tí KÙ.BABBAR šé-bi<sub>4</sub>-lam.

<sup>39</sup>AAA I/3, 3 : 22... 1 G[Ú URUDU] <sup>23</sup>ša iš-tù Dur<sub>4</sub>-hu-[mi-id] <sup>24</sup>a-dí Wa-ah-šu-ša-na [nu-šé-bi<sub>4</sub>-il<sub>5</sub>].

<sup>40</sup>Pour une localisation nord-ouest de Wahšušana par rapport à Kaniš, cf. M. Forlanini, *Hethitica* VI, 1985, 46 sq. Notons que Wahšušana est fréquemment citée avec Durhumid dans nos sources et se situe entre Šaladuwar et Durhumid (BIN IV, 70). Dans son article sur le « Marché de Buruṣhattum », *Studies in Honor of T. Özgüç*, 151, P. Garelli note la mention dans Buruṣhattum d'un transport de cuivre originaire de Durhumid. Pourtant, si l'on reprend le texte BIN IV, 64, nous nous apercevons en fait qu'Iddin-Ištar, après avoir effectué un dépôt de 20 talents de cuivre appartenant à Aššur-nāḏā dans Durhumid s'apprête à partir pour Buruṣhattum : <sup>30</sup>ŠU.NIGIN<sub>2</sub> URUDU<sup>i</sup>-kà 20 GÚ na-[dī] (Tr.)<sup>31</sup> <sup>2</sup>šup-pi šú-ha-ru-um <sup>32</sup>ša A-šur-i-mi-tí <sup>33</sup>ub-lá-ku-um (CG.)<sup>34</sup> št-a-ma-tí-kà ú-za-kà-ma <sup>35</sup>a-na Bu-ru-uš-ha-tim [e]-r[a-áb].

<sup>41</sup>K. R. Veenhof, *AoF* XV, 1988, 258 et M. T. Larsen, *OACC*, 172. R. M. Adams, dans sa recension de *OACC*, *JNES* XXXVII, 1978, 268, ajoute cependant qu'à partir d'une zone située à l'est de Kaniš où l'on connaît d'importants gisements de cuivre, il est possible qu'il y ait eu des envois directs vers Aššur. Voir également P. Garelli, *Studies in Honor of T. Özgüç*, 149.

<sup>42</sup>BIN IV, 36, voir note 36 : il s'agit d'une vente d'étoffes contre du cuivre. BIN IV, 64 relate la vente de marchandises à crédit ainsi que de l'étain contre 20 talents de cuivre déposés dans Durhumid : <sup>3</sup>iš-tù a-na Dur<sub>4</sub>-hu-mi-id <sup>4</sup>e-ru-bu 10 GÚ URUDU i-na <sup>5</sup>ba-áb-tí-kà am-hu-ur <sup>6</sup>št-tí ba-áb-tí-kà a-na 20<sup>i</sup> u<sub>4</sub>-me <sup>7</sup>ú-za-kà-ma a-na SIG<sub>5</sub> <sup>8</sup>ú-ta-ar... <sup>28</sup>10 GÚ URUDU i-št-im <sup>29</sup>AN.NA al-qé-ma i-ba-/št <sup>30</sup>ŠU.NIGIN<sub>2</sub> URUDU<sup>i</sup>-kà 20 GÚ na-[dī]. <sup>2</sup>Depuis que <sup>3</sup>je suis entré <sup>2</sup>à Durhumid, <sup>5</sup>j'ai reçu <sup>4</sup>10 talents de cuivre sur tes marchandises vendues à crédit. <sup>7</sup>Je vais livrer pour la vente <sup>6</sup>le reste de tes marchandises vendues à crédit dans 20 jours et <sup>8</sup>je (les) vendrai <sup>7</sup>au mieux... <sup>29</sup>J'ai pris <sup>28</sup>10 talents de cuivre sur le prix <sup>29</sup>de l'étain, il se trouve (ici). <sup>30</sup>Au total, sur ton cuivre, 20 talents sont déposés.

<sup>43</sup>OIP XXVII, 56 : <sup>33</sup>55 ma-na URUDU ma-sí-am <sup>34</sup>da-mu-qám ša-bu-ra-am i-šé-er <sup>35</sup>Sú-in-SIPA<sup>1</sup> DUMU A-mur-iš<sub>4</sub>-tár <sup>36</sup>Puzur<sub>4</sub>-iš<sub>4</sub>-tár DUMU Im-dí-lim i-šu ITI.KAM Té-i-na-tim <sup>37</sup>li-mu-um A-ku-tum iš-tù ha-muš-tim <sup>38</sup>ša Li-ip-ta-nim a-na

Enfin, nous notons l'existence de prêts en argent permettant une livraison en cuivre en paiement. Par la tablette de F. Dessalien, publiée par P. Garelli, nous apprenons que Mannum-kī-Aššur a prêté 55 sicles d'argent à Aššur-nīšu. Celui-ci devait restituer le montant à son propriétaire dans Durhumid ; or, se trouvant dans l'incapacité de le faire, il demande à Mannum-kī-Aššur de se rendre à Wahšušana, où Puzur-Sîn lui règlera la somme convenue. Mais Puzur-Sîn refuse de payer l'argent, n'ayant lui-même rien reçu de la part d'Aššur-nīšu ; mécontent, Mannum-kī-Aššur s'en retourne à Durhumid alors qu'Aššur-nīšu en est absent. Celui-ci avait promis, en dernier recours, de restituer le montant équivalent en cuivre à son créancier, soit, à raison de 2 mines de cuivre pour 1 sicle d'argent prêté, 1 talent 50 mines de cuivre auquel il faut ajouter 30 mines de cuivre d'intérêt moratoire<sup>44</sup>.

Au sein des tablettes « cappadociennes » publiées, B. L. Rosen a recensé environ 200 reconnaissances de dettes rédigées selon un formulaire identique ; or seulement 24 d'entre elles concernent une autre valeur que l'argent, dont 11 relèvent de prêts en cuivre<sup>45</sup>. Il est clair que ce type de prêt relativement rare n'est possible que dans une région riche en cuivre ; une fois de plus nous constatons l'omniprésence du cuivre à Durhumid aussi bien dans les échanges que dans les opérations financières un peu plus complexes.

### 2.2 Le commerce de l'étain et des étoffes

Aussi curieux que cela puisse paraître, en ce milieu de l'Âge du Bronze et dans une région riche en cuivre, les références relatives à un commerce ou à la présence d'étain à Durhumid sont plutôt maigres ; au total, seulement 3 des 70 textes citant le nom de cette localité y font allusion. Il a été prouvé depuis longue date que l'étain, tout comme les étoffes, était importé depuis Aššur. Cependant, si les étoffes sont de facture assyrienne ou babylonienne, l'étain serait, pour sa part, en transit à Aššur en provenance du plateau iranien.

#### 2.2.1. L'étain en Anatolie, une énigme

A son arrivée en Asie mineure, l'étain est soit vendu contre de l'or et de l'argent expédiés à Aššur, soit allié au cuivre local pour la fabrication du bronze<sup>46</sup>. Si l'on peut se procurer de l'étain à raison de 12 à 14 sicles d'étain pour un sicle d'argent à Aššur, en Anatolie, avec cette même quantité d'argent, on ne peut guère obtenir plus de 6 à 8 sicles d'étain. Cette différence permet aux marchands de réaliser un bénéfice de 100% ; avec ces fonds, ils organisent leurs convois. Une augmentation similaire est nette à une époque ultérieure, sous Zimri-Lim de Mari ; l'importation se fait alors depuis Ešnunna et Sippar vers l'ouest.

Les textes témoignent clairement de ce mouvement d'importation de l'étain à vaste échelle<sup>47</sup>. Cependant, la découverte récente d'anciennes mines d'étain en Asie mineure remettrait en question le problème de la provenance de l'étain. Les chercheurs américano-turcs qui ont fouillé et analysé ces mines situées à proximité de la localité moderne de Niğde en ont prouvé une exploitation au cours du III<sup>e</sup> millénaire avant J.-C. Selon ces auteurs, il y aurait eu, parallèlement aux importations lointaines d'étain depuis l'Est, une exploitation des sources donnant lieu à une circulation locale d'étain<sup>48</sup>. Si réellement

<sup>39</sup>2 ha-am-ša-tim i-Dur<sub>4</sub>-hu-mi-id <sup>40</sup>i-ša-qál šu-ma lá iš-qúl ki-ma a-wa-/at <sup>41</sup>kà-ri-im št-ib-tám i-ITI.KAM ú-ša-áb <sup>42</sup>a-na URUDU ú št-ib-tí-šu A-ni-na <sup>43</sup>DUMU A-šur-be-el-a-wa-tim qá-ta-tum <sup>44</sup>URUDU<sup>i</sup>-kà qá-at šál-mi-šu-nu ra-ki-is. Voir également ICK II, 54, notes 24 et 35 : 6 talents 30 mines de deux types de cuivre, le remboursement doit avoir lieu dans Durhumid avant la période de la moisson.

<sup>44</sup>P. Garelli, *RA* LX, 1966, 142–143.

<sup>45</sup>B. L. Rosen, *Studies in Old Assyrian Contrats*, PhD. Dissertation 1977, 27 : 6 reconnaissances de dettes concernent le grain, 3 relèvent de l'argent et du grain, 3 de l'or et une de l'étain.

<sup>46</sup>Pour une étude récente sur le commerce de l'étain par la route de l'Euphrate, cf. la communication de F. Joannès à la XXXVI<sup>e</sup> RAI de Gand en juillet 1989.

<sup>47</sup>Encore de nos jours, la traduction AN.NA/annakum par étain ne fait pas l'unanimité des spécialistes, cf. R. M. Adams, recension de *OACC*, *JNES* XXXVII, 1978, 268.

<sup>48</sup>K. Ashlhan Yener, Hadi Özbai, Ergun Kaptan, A. Necip Pehlivan, Martha Goodway, « Keste : An Early Bronze Age Source of Tin Ore in the Taurus Mountains, Turkey », *Science* 244, 1989, 201–203.

les Anatoliens produisaient de l'étain dans la région de Niğde au début du second millénaire avant J.-C., il est dès lors difficile d'interpréter la hausse des prix de l'étain en Asie mineure par rapport au cours assyrien.

Afin d'apporter un élément de réponse à cette question, nous pouvons analyser les trois tablettes qui constituent toute notre documentation sur le commerce de l'étain à Durhumid. Le premier de ces textes cite la vente d'étain dans cette ville ; l'auteur de la lettre *TC II* 23, dont la présence à Aššur ne fait aucun doute<sup>49</sup>, s'adresse à ses correspondants à Kaniš à propos de la vente de l'étain qu'il leur a expédié. Si celle-ci s'annonce mauvaise à Kaniš, il charge ses correspondants de convoyer son étain à Durhumid<sup>50</sup>. Le second témoignage concerne le partage de l'étain expédié par Hinnāya depuis Aššur à Elāma, Aššur-nādā et Qarwīya. Or ce dernier habite Durhumid, et il convient de lui expédier sa part dans ce lieu<sup>51</sup>. La dernière missive émane d'Igāya, elle est adressée à un certain Puzur-Aššur<sup>52</sup>. Igāya se plaint du tarif de l'étain vendu contre du mauvais cuivre dans Durhumid. Igāya explique qu'à Kaniš, on lui vend l'étain à raison de 9 à 10 sicles de cuivre pour un sicle d'étain ; par conséquent, lorsque lui-même en expédie à Durhumid à raison de 11 sicles de cuivre par sicle d'étain, selon la qualité du cuivre, il vend parfois à perte et ne peut certainement pas aller en deçà.

Il apparaît sur ces quelques exemples que l'étain qui se trouve à Durhumid provient d'Assyrie, via Kaniš, et non d'une production locale<sup>53</sup>. Ainsi, la présence de mines d'oxyde d'étain (cassitérite SnO<sub>2</sub>) exploitées au III<sup>e</sup> millénaire pourrait expliquer l'apparition du bronze en Anatolie grâce à la proximité de sources de cuivre et d'étain ; mais jusqu'à nouvel ordre, nous n'avons aucune preuve d'exploitation de ces mines au début du II<sup>e</sup> millénaire pendant la période II *dukārum* de Kaniš ; il est donc préférable de croire à l'épuisement progressif de ces filons parallèlement à l'accroissement d'un besoin en étain qui justifierait alors ce vaste mouvement d'importation de l'étain, face à une production locale de plus en plus insuffisante.

### 2.2.2. Les étoffes

De même que l'étain, les étoffes sont importées depuis Aššur. Plus de 10% de nos documents font allusion au commerce d'étoffes à Durhumid dans des caravanes d'ânes en provenance d'Aššur et Kaniš<sup>54</sup>. Ces étoffes sont vendues pour la plupart sur le marché de Durhumid contre du cuivre ou de l'argent, les ânes suivant le même sort. Celles qui ne sont pas placées sur le marché sont alors mises en dépôt au *kārum* de Durhumid au nom de leur propriétaire<sup>55</sup>, ou bien chez un particulier<sup>56</sup>, ou encore

<sup>49</sup>KTH, 18 texte commenté par P. Garelli, *RA LX*, 1966, 126 et *supra* note 117.

<sup>50</sup>Voir le texte *TC II*, 23 note 122.

<sup>51</sup>Voir l'étude de ce dossier § 3.2.4.

<sup>52</sup>ATHE, 38 : <sup>1</sup>*a-na Puzur-a-šur qī-bi<sub>4</sub>-ma* <sup>2</sup>*um-ma l-ga-a-ma mi-š[u]-u[m]* <sup>3</sup>*ša ta-na-zu-mu* <sup>4</sup>*ma-nu-um i-na Du-ur-hu-mi-id* <sup>5</sup>*ša AN.NA a-na URUDU lá-mu-nim* <sup>6</sup>*i-ta-na-dí-nu i-nu-mi* <sup>7</sup>*Sú-e-a i-li-kà-ni* <sup>8</sup>AN.NA <sup>9</sup>*ma-na.TA ú* <sup>10</sup>*ma-na.TA* <sup>11</sup>*i-ta-na-dí-nu* <sup>12</sup>*a-na-ku* <sup>13</sup>*ma-na.TA* <sup>14</sup>*ú-šé-bi-lá-kum*. <sup>1</sup>Dis à Puzur-Aššur : <sup>2</sup>ainsi (parle) Igāya. <sup>3</sup>Qu'est-ce que tu te plains ? <sup>4</sup>Qui donc <sup>5-6</sup>ne cesse de vendre de l'étain contre du mauvais cuivre <sup>4</sup>dans Durhumid ? <sup>6</sup>Lorsque <sup>7</sup>Su'e'a est arrivé, <sup>9</sup>on n'a cessé de vendre <sup>8</sup>l'étain à raison de 9 mines ou 10 mines (de cuivre pour une mine d'étain), <sup>10</sup>or moi, je t'en ai envoyé (à un prix de) 11 mines (de cuivre pour une mine d'étain) !

<sup>53</sup>Même si l'étain vendu par Igāya à Durhumid paraît meilleur marché que celui qu'il achète à Kaniš, il semble clair qu'il s'agit d'étain importé en Anatolie.

<sup>54</sup>HUCA *sup.* 3, 28 (L29-587), Puzur-Aššur a envoyé une cinquantaine d'étoffes et 3 ânes noirs à Durhumid. Lettre d'Ili-wedāku à Puzur-Aššur : <sup>14</sup>*a-dí Ku-zi-im* <sup>15</sup>*ša ta-aš-pu-ra-ni* <sup>16</sup>*i-na Du-ur-hu-mi-id* <sup>17</sup>*Ku-zu-um wa-ša-áb* <sup>18</sup>*ú té-er-it a-šé-ri-šu* <sup>19</sup>*i-ta-lá-ak um-ma a-na-ku-ma* <sup>20</sup>TÚGhi-a *ša Puzur-a-šur* <sup>21</sup>20 TÚG SIG<sub>5</sub> 31 TÚG *ša qā-tim* <sup>22</sup>3 ANŠE *ša-lá-me a-na ša ki-ma* <sup>23</sup>Puzur<sub>2</sub>-a-šur *pi-qí-id*. <sup>14</sup>Quant à Kuzum, <sup>15</sup>au sujet duquel tu m'as écrit, <sup>17</sup>Kuzum réside <sup>16</sup>à Durhumid <sup>18</sup>et mes instructions <sup>19</sup>sont parties <sup>18</sup>chez lui <sup>19</sup>(avec les ordres) suivants : « <sup>23</sup>Confies <sup>20</sup>les étoffes de Puzur-Aššur <sup>21</sup>20 étoffes de bonne qualité, <sup>31</sup>étoffes de qualité ordinaire et <sup>22</sup>3 ânes noirs – au représentant de <sup>23</sup>Puzur-Aššur ». Voir encore *BIN IV*, 36, l. 6-11, note 36, 50 étoffes et 3 ânes, *AnOr* 6, 12, l. 7-8, note 17 : étoffes et 2 ânes et *VAT*, 9236, l. 17-21 = *EL II*, 24, note c, étoffes et ânes.

<sup>55</sup>CCT II, 30, cf. note 13.

<sup>56</sup>CCT VI, 24b : <sup>3</sup>... 5 TÚG *ku-ta-ni* <sup>4</sup>*a-na Du-ur-hu-mi-id* <sup>5</sup>*a-šé-er* <sup>6</sup>*A-šur*. dUTU<sup>5i</sup> <sup>7</sup>*li-lá-š-ra-ni* <sup>8</sup>*ú-kà-ilš*.

elles sont vendues à crédit sur place<sup>57</sup>. Il arrive beaucoup plus rarement que l'on expédie des étoffes et peaux depuis Durhumid pour aller les revendre ailleurs<sup>58</sup>.

Quoi qu'il en soit, la plupart des opérations portent sur quelques unités ou dizaines de balles d'étoffes, en moyenne une vingtaine. Les textes nous renseignent sur les différentes variétés d'étoffes introduites à Durhumid : des étoffes de bonne qualité ou ordinaires, des étoffes *kutānum* ou *šurum* ainsi que des peaux. En ce qui concerne le prix des étoffes vendues dans ce lieu, nos connaissances se limitent à celui des étoffes *šurum*. Selon K. R. Veenhof, il ne s'agirait pas d'étoffes de couleur sombre mais d'un type spécial de tissus ; le prix de ces étoffes fluctue en général entre 8 et 15 sicles d'argent pièce<sup>59</sup>. Dans Durhumid, Aššur-taklāku est chargé par Aššur-nādā d'en vendre une dizaine ainsi que des peaux, il obtient 8 sicles d'argent par étoffe-*šurum* ; cela équivaut à un prix plutôt bas en comparaison du cours normal<sup>60</sup>.

En bref, quand bien même étain et étoffes sont acheminés ensemble depuis Aššur sur des ânes, plus à l'ouest, à Durhumid, nous retrouvons les étoffes, mais très peu d'étain. Non seulement cela peut être dû au problème du poids, nécessitant l'organisation de gros convois d'étain, mais il est également possible que l'éventuelle production locale d'étain ainsi que l'apport de petites quantités depuis Kaniš suffisent à la consommation de cette ville essentiellement tournée vers la production et la redistribution du cuivre ; cet aspect ne serait alors pas documenté par les archives de Kaniš mais par celles de Durhumid.

### 2.3. Les métaux précieux : or, argent et fer de météorite

Les tablettes dites « cappadociennes » donnent une place à part à l'or et à l'argent ; ces valeurs y ont davantage le statut de monnaie d'échange que celui de marchandise. Cependant, si l'argent est constamment présent dans les transactions effectuées par les Assyriens en Asie mineure, l'or est déjà un matériau plus exceptionnel et par conséquent plus onéreux. Cette situation est parfaitement reflétée par les documents relatifs à Durhumid : l'argent y possède une place aussi importante que le cuivre, en revanche, l'or s'y fait aussi rare que l'étain.

Les nombreuses études sur la documentation paléo-assyrienne montrent que ces métaux très recherchés par les négociants assyriens constituent le but de leur commerce entre Aššur et l'Anatolie : la vente de l'étain et des étoffes leur permet de rapatrier l'or et l'argent en Assyrie. Ce phénomène est illustré par la majorité de nos sources documentant le commerce de Durhumid : depuis cette localité l'or et l'argent sont exportés vers Kaniš et l'Assyrie<sup>61</sup>. Lorsque l'on constate une pénurie d'argent dans les villes voisines, c'est à Durhumid que l'on se rend, certain d'en trouver, car l'ampleur de son marché implique un mouvement continu des capitaux et donc leur abondance. Qarwīya et Aššur-dān ont réclamé de l'argent à Aššur-nādā et aux fils d'Elāma de la part de Hinnāya, or ceux-ci leur répondent :

<sup>57</sup>KTS II, 39 : <sup>27</sup>... *a-dí ba-a-ba-tí-kà* <sup>28</sup>*ša Dur<sub>4</sub>-hu-mi-id* <sup>29</sup>*iù-za-kà-ni*.

<sup>58</sup>HUCA *sup.* 3, n°8 (L29-561) : voir note 37 et <sup>34</sup>*št-im maš-ki* <sup>35</sup>*ù pì-ri-kà-ni* : *ma-lá iù-bu-lu-n[i]* <sup>35</sup>*št-št* KÙ.BABBAR : *ma-lá i-št-ta-ni té-er-ta-ku-nu* <sup>36</sup>*a-na Du-ur-hu-mi-id li-li-kam*.

<sup>59</sup>K. R. Veenhof, *AOAT*, 154-156.

<sup>60</sup>TC I, 27, lettre à Aššur-nādā d'Aššur-taklāku : <sup>11</sup>10 TÚG *šu-ru-tim* *ša* 5.TA <sup>12</sup>*ú* 6.TA <sup>13</sup>*ma-aš-ú-ni* <sup>14</sup>*ú* 2 *maš-ki* <sup>15</sup>*a-na qā-tí-kà a-É kà-ri-im* <sup>16</sup>*la-qā-am la i-mu-ú-šu-nu-ma* <sup>17</sup>*ša-lim-be-lí a-na Dur<sub>4</sub>-hu-mi-id* (Tr.) <sup>18</sup>*iù-šé-bi<sub>4</sub>-la-šu-nu* <sup>19</sup>GÍN.TA KÙ.BABBAR<sup>4p</sup> <sup>20</sup>*šu-nu* <sup>21</sup>*1/3 ma-na* : 5 GÍN KÙ.BABBAR <sup>22</sup>*qā-dí* *ša maš-ki*. <sup>14</sup>Ils ont refusé de prendre <sup>13</sup>à ton compte <sup>13</sup>à l'office du *kārum* <sup>11</sup>10 étoffes-*šurum* <sup>12</sup>d'une valeur <sup>11</sup>de 5 ou 6 (sicles d'argent) pièce <sup>12</sup>et 2 peaux, <sup>16</sup>alors tu les as fait porter <sup>15</sup>à Durhumid par Šalim-bēli. <sup>17</sup>Leur prix en argent (s'élevant) à 8 sicles pièce, <sup>18</sup>cela faisait <sup>19</sup>1 1/3 mine 5 sicles d'argent en incluant les peaux. Cela signifie que les peaux sont vendues à 2 1/2 sicles d'argent pièce.

<sup>61</sup>*BIN IV*, 49, lettre à Alāhum, Ememe et Aššur-taklāku d'Aššur-nādā : <sup>17</sup>... KÙ.BABBAR 1 GÍN <sup>18</sup>*ma-lá iš-tù Dur<sub>4</sub>-hu-mi-id* <sup>19</sup>*ú a-na-nu-um* <sup>20</sup>*i-li-kà-kul-nu-tí-ni* <sup>21</sup>*a-šar ta-pá-qí-dá-ni* <sup>22</sup>ITL.KAM *ša uš-ú-ni* <sup>23</sup>*te-er-ta-ak-nu* <sup>26</sup>*li-li-kam*. Voir également *BIN IV*, 52 lettre envoyée à Alāhum et Aššur-taklāku par Aššur-nādā : <sup>4</sup>KÙ.BABBAR <sup>5</sup>*ú* KÙ.GI *ma-lá* <sup>6</sup>*iš-tù Dur<sub>4</sub>-hu-mi-id* <sup>7</sup>*ú-šé-bu-lu-ni-ku-nu-tí-ni* <sup>8</sup>*a-na ša qí-tí-tí-a* <sup>9</sup>*šu-uk-na-ma*. <sup>23</sup>Que votre rapport <sup>24</sup>me parvienne <sup>22</sup>le mois même où (l'argent) sort (de chez vous) <sup>18</sup>sur la quantité <sup>17</sup>d'argent, (ne fût-ce) qu'un sicle <sup>20</sup>qui vous est parvenue <sup>18</sup>depuis Durhumid <sup>19</sup>et depuis ici, <sup>21</sup>et sur l'endroit où vous le confiez. Ainsi que *BIN IV*, 87, lettre de Buzutāya et Ennum-Bēlum à Pūšu-kēn : <sup>5</sup>... <sup>6</sup>*1/6 ma-na* <sup>7</sup>GÍN <sup>8</sup>KÙ *A-mur-iš<sub>4</sub>-tár iš-tù* <sup>9</sup>*Dur<sub>4</sub>-hu-mi-id* <sup>10</sup>*ú-šé-bi<sub>4</sub>-lam* et *CCT VI*, 18c, lettre à Imdīlum, Laqēpum et Innāya d'Ikuppīya : <sup>3</sup>... 1 *ma-na* [KÙ.GI/KÙ.BABBAR] <sup>4</sup>*iš-tù Du-ur-hu-mi-id* <sup>5</sup>*a-šé-er l-na-a* <sup>6</sup>*ú-[šé-bi-ilš]*.

« Où donc (y a-t-il) de l'argent ici? Nous irons à Durhumid et nous enverrons de l'argent, alors (dès que vous l'aurez reçu) scellez-le et faites-(le) lui porter »<sup>62</sup>.

Comme pour le cuivre, certains marchands possèdent des dépôts en argent dans la ville de Durhumid, qui sont issus de la vente sur place de marchandises leur appartenant<sup>63</sup>; d'autres envoient de l'argent à Durhumid dans le but d'acheter du cuivre<sup>64</sup>.

Enfin, parallèlement aux prêts en cuivre, les prêts en argent sont fréquents à Durhumid comme dans les autres villes anatoliennes. Le texte *TC III*, 272 concerne le règlement d'une dette de 4 mines d'argent de Mannum-balum-Aššur envers Iddin-Sîn, fils d'Alāhum; le versement de cette somme a été effectué dans Durhumid au représentant d'Iddin-Sîn<sup>65</sup>. Cependant, la plupart du temps, les textes retraçant les formulaires classiques des reconnaissances de dettes n'ont pas été retrouvés, car ils ont été archivés dans la ville de Durhumid. Ils nous sont connus par les lettres relatives à leur règlement échangées entre les habitants de ce lieu et ceux de Kaniš<sup>66</sup>.

Deux de nos documents illustrant le commerce de Durhumid font allusion à la présence de métal *ašī'um/amūtum* dans cette localité. Ce terme, qui a fait l'objet de nombreuses études, correspondrait au fer de météorite<sup>67</sup>. Ce métal rare très recherché par les marchands assyriens constitue un monopole commercial de l'Hôtel de Ville et des dirigeants d'Aššur, et son marché est sous contrôle du pouvoir local anatolien. Du fer de météorite peut être vendu sur le marché de Durhumid<sup>68</sup>, ou bien encore y être apporté suite à un achat dans une autre ville anatolienne par plusieurs marchands associés<sup>69</sup>.

En définitive, les activités des marchands assyriens dans la ville de Durhumid sont semblables à celles qu'ils exercent dans les autres villes d'Asie mineure où ils se sont installés. Cependant, le cuivre est au cœur de leurs transactions grâce à la proximité des centres de production au détriment de l'étain dont le marché n'existe qu'au ralenti. Cette richesse commerciale de Durhumid a alors attiré les marchands assyriens intéressés au marché du cuivre.

<sup>62</sup>CCT V, 6b, lettre écrite par Hinnāya à l'attention de Qarwīya, Pūšu-kēn et Aššur-dān : <sup>4</sup>a-na Qar-wi-a à A-šūr-dan <sup>5</sup>qī-bi-ma ta-aš-pu-ra-nim <sup>6</sup>um-ma a-tū-nu-ma A-šūr-na-da <sup>7</sup>ū DUMU E-lā-ma KÙ.BABBAR <sup>8</sup>nē-ri-iš-ma um-ma šu-nu-ma <sup>9</sup>a-a-nu-um KÙ.BABBAR a-na-kam a-na <sup>10</sup>Dur-hu-mi-id nē-ra-ab-ma <sup>11</sup>KÙ.BABBAR nu-šē-ba-lā-ma ku-un-ka-ma <sup>12</sup>šē-bi-lā-šū-um.

<sup>63</sup>BIN IV, 26, lettre expédiée par Šalim-ahum à Laqēpum et Pūšu-kēn : <sup>10</sup>31 <sup>1</sup>ma-na ša i-na <sup>11</sup>Du-ur-hu-mi-id <sup>12</sup>A-šūr-UTU <sup>13</sup>ū Hi-na-a i-qī-pu-ni.

<sup>64</sup>CCT III, 1, lettre à NP, Elāma et Imdilum d'Amur-Ištar, cf. notes 31 et 38.

<sup>65</sup>TC III, 272 procès verbal rédigé dans Kaniš : <sup>1</sup>i-nu-mi Ma-nu-um-ba-lūm-a-šūr <sup>24</sup>ma-na KÙ.BABBAR i-na <sup>3</sup>Dur-hu-mi-id a-na <sup>4</sup>IM.DUL ša ki-ma <sup>5</sup>I-dī-sū-in DUMU A-lā-hi-im <sup>6</sup>iš-qū-lu-ma pup-pu-šu <sup>7</sup>ša <sup>8</sup>IM.DUL ilš-pu-tū <sup>9</sup>um-ma <sup>10</sup>IM.DUL-ma <sup>9</sup>a-na Ma-nu-um-ba-lūm-a-šūr-ma <sup>10</sup>a-šar a-ta (Tr.) <sup>11</sup>ū I-dī-sū-in (R.) <sup>12</sup>ia-na-ma-ra-ni <sup>13</sup>pup-pā-am ša I-dī-sū-in <sup>14</sup>ia-lā-pā-at-ma <sup>15</sup>pup-pī ta-da-nam-ma <sup>16</sup>a-du-ak um-ma <sup>17</sup>Ma-nu-um-ba-lūm-a-šūr-ma <sup>18</sup>lā-dī-na-kum-ma <sup>19</sup>du-uk a-na a-wa-tim <sup>20</sup>a-ni-a-tim kà-ru-um <sup>21</sup>Kā-ni-iš i-dī-ni-ma (Tr.) <sup>22</sup>IGI GİR ša A-šūr <sup>23</sup>šī-bu-tī a-dī-in (CG.) <sup>24</sup>IGI Ku-lī-lim Ib-ni-lī <sup>25</sup>DUMU A-šūr-UTU <sup>26</sup>i tap-pā-i. <sup>1</sup>Lorsque Mannum-balum-Aššur <sup>6</sup>a payé <sup>24</sup>mines d'argent <sup>3</sup>à <sup>4</sup>Adad-šulūlī, le représentant <sup>5</sup>d'Iddin-Sîn, fils d'Alāhum, <sup>2</sup>dans <sup>3</sup>Durhumid <sup>7</sup>et qu'il a inscrit <sup>6</sup>la tablette <sup>7</sup>d'Adad-šulūlī, <sup>8</sup>Adad-šulūlī (avait alors dit) ceci <sup>9</sup>à Mannum-balum-Aššur : <sup>10</sup>« Là où <sup>11</sup>Iddin-Sîn et <sup>10</sup>toi <sup>12</sup>vous vous rencontrerez, <sup>14</sup>tu inscriras <sup>13</sup>une tablette pour Iddin-Sîn, <sup>17</sup>tu me donneras <sup>15</sup>ma tablette et <sup>16</sup>je l'annulerai. » <sup>17</sup>Mannum-balum-Aššur (a dit) ceci : <sup>18</sup>« Voilà, je te (la) donne, alors <sup>19</sup>détruis-(la). » Pour <sup>20</sup>cette <sup>19</sup>affaire, <sup>20</sup>le *kārum* <sup>21</sup>de Kaniš m'a désigné, et <sup>23</sup>j'ai donné mon témoignage <sup>22</sup>devant le poignard d'Aššur. Témoins. Voir également, *ATHE*, 22, note 15 : règlement d'une dette de 40 mines d'argent dans Durhumid.

<sup>66</sup>TC I, 14 lettre de Šalim-ahum à Laqēpum, Ilī-ālum et Pūšu-kēn : <sup>27</sup>21 mines (d'argent) que Hinnāya <sup>29</sup>a prêtées <sup>28</sup>dans Durhumid, <sup>30</sup>leurs échéances sont dépassées. <sup>27</sup>21 ma-na ša Hi-na-a <sup>28</sup>i-na Dur-hu-mi-id <sup>29</sup>i-qī-pu-ni <sup>30</sup>u<sub>4</sub>-me-šū\*-nu : ma-al-ū (collations de ce texte en mars 1988).

<sup>67</sup>Pour une synthèse sur l'étude de ce vocable, cf. R. Maxwell-Hyslop, *AnSt XXII*, 1972, 159 et C. Michel étude sur les archives d'Innāya à paraître dans la série *FAOS*, Beiheft n°3.

<sup>68</sup>CCT VI, 12a, lettre adressée par Amur-Ištar à Imdilum : <sup>22</sup>... 1 ma-na-kā <sup>23</sup>a-mu-t[a-a]m a-dī-in.

<sup>69</sup>CCT II, 16b+17a : lettre adressée à Puzur-Aššur par Ilī-wedāku. <sup>8</sup>Et pour ce qui est du fer de météorite <sup>9</sup>pour lequel tu m'as écrit, <sup>10</sup>aujourd'hui-même, <sup>12</sup>j'envoie <sup>10</sup>Aššur-dūrī <sup>11</sup>à Durhumid, <sup>13</sup>et moi-même, <sup>14</sup>je partirai <sup>13</sup>dans deux jours. <sup>15</sup>S'il saisit <sup>14</sup>ma part, <sup>16</sup>je t'envoierai <sup>15</sup>de quoi la dégager. <sup>8</sup>ū a-šū-mi a-mu-tim <sup>9</sup>ša ta-aš-pu-ra-ni <sup>10</sup>u<sub>4</sub>-ma-a-ma A-šūr-du-ri <sup>11</sup>a-na Dur-hu-mi-id <sup>12</sup>a-ša-pā-ar-ma (R.) <sup>13</sup>ū a-na-ku a-dī 2 u<sub>4</sub>-me <sup>14</sup>ū-št-ma šū-ma qā-tī <sup>15</sup>i-ša-ba-sī za-ku-ū-sā <sup>16</sup>a-ša-pā-ra-kum.

### 3. LES MARCHANDS DE DURHUMID

#### 3.1. Habitants et commerçants de Durhumid

Il n'existe naturellement aucune liste des habitants de Durhumid ou des marchands ayant des intérêts dans le commerce de cette ville. Il y a néanmoins plusieurs façons de procéder à la détermination des personnes qui sont impliquées dans ce vaste marché.

Tout d'abord, on peut dresser la liste des correspondants des lettres mentionnant ce toponyme (au total 42) et retenir ceux qui apparaissent le plus souvent<sup>70</sup> :

Correspondants	exp.	dest.	Correspondants	exp.	dest.
9 Puzur-Aššur	1	8	4 Innāya	—	4
7 Aššur-nādā	3	4	4 <i>kārum</i> Kaniš	1	3
7 Imdilum	—	6	3 Alāhum	—	3
6 Pūšu-kēn	—	6	3 Hinnāya	3	—
4 Aššur-taklāku	1	3	3 Laqēpum	—	3
4 Ilī-wedāku	4	—			

Cette méthode qui a pour but de distinguer rapidement les groupes d'individus ayant un contact avec la ville anatolienne de Durhumid n'est cependant pas dépourvue d'inconvénients. Comme dans toutes les études relatives aux sources paléo-assyriennes, nous sommes confrontés au problème de la fréquence de l'homonymie. En effet, F. J. Stephens avait déjà, en 1928, dénombré onze patronymes différents pour Puzur-Aššur, correspondant le plus cité<sup>71</sup>. Pourtant, parmi la dizaine de cas où il est destinataire, la moitié des lettres émanent d'un certain Ilī-wedāku, et l'on peut raisonnablement penser qu'elles relèvent d'un seul et même personnage<sup>72</sup>.

Par ailleurs, si nous apprenons par ce biais que ces personnages ont un contact quelconque avec le marché de Durhumid, cela ne prouve ni qu'ils résident à Durhumid, ni qu'ils y transitent, ni enfin qu'ils aient un lien direct avec cette ville. Il se peut, en fait, qu'ils se contentent de nommer une tierce personne qui, elle, aura une relation directe avec ce lieu<sup>73</sup>.

D'autre part, tous nos textes émanent des fouilles de Kültepe; le plus souvent les sources épistolaires sont destinées à des habitants de Kaniš, sauf dans le cas où il s'agit de double, ou lorsque des archives entières ont été rapatriées dans ce site. Ainsi, Imdilum, Innāya et Pūšu-kēn, concernés en majorité par des lettres qui leur sont destinées, passent pour avoir été d'influents marchands de Kaniš<sup>74</sup>. De même, le *kārum* de Kaniš est le destinataire de trois lettres mentionnant Durhumid. Quant à Aššur-nādā, trois missives émanent de lui, quatre autres lui sont destinées; soit nous sommes en présence d'homonymes, soit encore Aššur-nādā voyage beaucoup et se trouve continuellement en déplacement. Nous observons en outre que ces lettres sont adressées simultanément à plusieurs individus et n'ont, par conséquent, pas été systématiquement archivées dans la maison d'Aššur-nādā. En outre, deux de ces messages prouvent la présence d'Aššur-nādā à Durhumid, l'un d'eux lui est destiné tandis qu'il est

<sup>70</sup>Voir en annexe la liste des correspondants des lettres mentionnant le toponyme Durhumid.

<sup>71</sup>F. J. Stephens, *PNC*, 29 à Buzur-Aššur. Il va de soi que notre tableau repose sur les tablettes découvertes à Kaniš, il reflète donc les lots d'archives qui ont été exhumés depuis près d'un siècle sur ce site.

<sup>72</sup>Il en est de même pour la lettre qui le met en contact avec Buzāzu, fils de Pūšu-kēn, en relation avec Puzur-Aššur et Ilī-wedāku, cf. P. Garelli, *Studies in Honor of T. Özgüç*, 150.

<sup>73</sup>Par exemple, L29-587 = *HUCA sup.* 3, n°28, lettre à Puzur-Aššur d'Ilī-wedāku; il informe son correspondant que Kuzum réside à Durhumid : <sup>16</sup>i-na Du-ur-hu-mi-id <sup>17</sup>Ku-zu-um wa-ša-ab, et note 54.

<sup>74</sup>Pour Imdilum, voir les études de M. Ichisar, *Imdīlum* et M.T. Larsen, *Your Money or your Life! A Portrait of an Assyrian Businessman*, *Studies I. M. Diakonoff*, 1982, 214-244. Pour Innāya, voir l'étude sur ses archives à paraître citée note 67, et K. R. Veenhof prépare depuis quelques années une étude sur les archives de Pūšu-kēn.



l'auteur du second<sup>75</sup>. Seuls Hinnāya et Ilī-wedāku sont auteurs de toutes les lettres de leur correspondance faisant mention de Durhumid. Pourtant, nous savons que Hinnāya habite Aššur et traite des affaires avec des kanišites<sup>76</sup> ; quant à Ilī-wedāku, trois de ses quatre lettres, toutes adressées à Puzur-Aššur à Kaniš, émanent d'un autre centre anatolien ; la dernière est expédiée depuis Durhumid<sup>77</sup>.

Cette rapide analyse montre donc qu'il est très délicat d'établir un lien direct entre les auteurs de lettres citant une localité et cette localité elle-même ; par ailleurs, même si toutes nos sources ont été découvertes à Kaniš, leur destination n'était pas nécessairement Kaniš : nous avons dans notre lot de documents deux messages comprenant dans leur en-tête le *kārum* de Durhumid, l'un émanant de cette institution, l'autre lui étant adressé. Cette étude nous donne seulement une idée plus générale des familles participant de près ou de loin au commerce de Durhumid. Il est donc indispensable d'approfondir notre incursion dans la documentation disponible et de trouver des preuves de la présence de tel ou tel individu dans Durhumid.

Un examen plus détaillé des mentions de ce toponyme dans les sources permet d'observer deux catégories de personnes en contact direct avec Durhumid : il y a bien sûr les habitants de Durhumid à proprement parler, et puis ceux qui prennent une part active à son commerce sans toutefois y résider. Non seulement il est souvent difficile de distinguer ceux qui y demeurent réellement de ceux que leurs voyages d'affaires y mènent pour un laps de temps généralement court et rarement appréciable, mais encore cette confusion est-elle augmentée par l'incessant va et vient des marchands assyriens en Anatolie.

### 3.2. Les habitants de Durhumid

Les témoignages d'individus dans les procès-verbaux dressés par le *kārum* de Durhumid ou dans les reconnaissances de dettes qui y sont contractées prouvent leur présence dans cette ville. Relever les noms des témoins de faits ayant pris place à Durhumid permet donc de dresser une liste d'individus qui y ont résidé suffisamment longtemps pour être appelés à assister à des transactions, et le cas échéant à être rappelés pour témoigner en cas de litige. A cette liste, nous pouvons ajouter les individus désignés en tant qu'habitants de Durhumid,

par l'application de leur sceau :

Kutāya, fils de Šū-(i)lī (*Rosenberg* 1 = *EL* I, 278),  
Aššur-Šamši, fils d'Ennānum (*ibid.*),  
Puzur-ilī, fils de Šū-Hubur (*CTMMA* I, 97),  
Ša-x-x-SI.SÁ, fils de Ṭāb-ilī (*ibid.*) ;

par leur témoignage :

Zilililum, fils de Mannum-kī-Aššur (*ICK* II, 141),  
sceau (*ICK* II, 142),  
Abu-šalim, fils d'Abum-ilī (*ICK* II, 141),  
sceau (*ICK* II, 142),  
Labā(n)-nādā, fils d'Iddin-Sîn (*ATHE*, 22),  
Ikuppī-Aššur, fils de Pilah-Aššur (*ibid.*),  
Ṭāb-šilli-Aššur, fils d'Aššur-bēl-awātīm (*CCT* V, 10a) ;

mentionnés à d'autres occasions :

Adad-šulūlī, représentant d'Iddin-Sîn, fils d'Alāhum (*TC* III, 272),  
Amur-Ištar (nombreuses attestations dont *TC* II, 36),

<sup>75</sup>Le texte *CCT* III, 16b+17a est envoyé à Aššur-nādā par Iddin-Ištar, celui-ci mentionne une rencontre dans Durhumid avec son correspondant, cf. note 33 ; la tablette *CCT* III, 7b+8a est expédiée à Alāhum, Elāma, Aššur-taklāku par Aššur-nādā, ce dernier propose à ses collègues de préparer des ânes dans Durhumid : <sup>25</sup>šū-ma ANŠE<sup>hi-a</sup> <sup>26</sup>wa-aq-ru mī-ma a-na <sup>27</sup>Dur<sub>4</sub>-hu-mī-id lá <tū> : šé-ra-/a <sup>28</sup>ú-za-kà-ma a-ta-lá-/kam.

<sup>76</sup>Cf. § 3.2.4.

<sup>77</sup>*CCT* II, 16b+17a, il envoie Aššur-dūri à Durhumid et ne s'y trouve donc pas (note 69). *CCT* IV, 38a, il écrit à Puzur-Aššur à Durhumid : <sup>24</sup>ú a-na-ku : a-na <sup>25</sup>Dur<sub>4</sub>-hu-mī-id <sup>26</sup>āš-ta-pā-ar. L29-587 = *HUCA* sup. 3, n°28, *infra* note 54 et *CCT* V, 13a est une lettre expédiée à Puzur-Aššur par Ilī-wedāku : après avoir rapporté à son correspondant les propos de Laqēpum, il ajoute pour information que Šarranuma est passé à Durhumid : <sup>22</sup>ú Šar-ra-nu-ma a-na Du-ur-hu-mī-id <sup>23</sup>e-ti-ig-ma.

Iddin-Ištar (*CTMMA* I, 84),  
Iddin-Sîn, Ištar-pilah et Puzur-Adad (*TC* III, 216),  
Qarwīya (*AO* 11216 = *RA* LX, 1966, 127-129),  
Kulilum (*TC* II, 23),  
Kuzum (*L29-561* = *HUCA* sup. 3, 28),  
Puzur-Wēr (*BIN* IV, 172).

Parmi ces individus, nous trouvons quelques marchands bien connus, tel Amur-Ištar, l'oncle paternel d'Imdilum. La plupart d'entre eux ne sont en revanche presque pas documentés par ailleurs<sup>78</sup>.

#### 3.2.1. Quelques marchands de Durhumid peu connus par ailleurs

– Puzur-Wēr est attaché à une petite firme installée dans Durhumid ; son capital d'exploitation s'élève à 20 mines de cuivre<sup>79</sup>. Il est probable que Nab-Sîn, son fils<sup>80</sup>, soit celui-là même dont Enlil-bāni, fils d'Aššur-malik, demande le tranfert de Durhumid sur Kaniš<sup>81</sup>. Ainsi, père et fils prennent tous les deux une part active dans le commerce de Durhumid.

– Aššur-Šamši, fils d'Ennānum, possède une propriété dans Durhumid servant de dépôt à Ilī-ašrannī pour des étoffes<sup>82</sup>, et c'est sans doute lui qui, de concert avec Hinnāya, confie 31 1/2 mines (d'argent) dans cette ville<sup>83</sup>.

– Ṭāb-šilli-Aššur, fils d'Aššur-bēl-awātīm, est témoin d'un procès-verbal rédigé dans Durhumid. On retrouve un Ṭāb-šilli-Aššur dans la tablette du serment-*māmītum* de Zuppa, il est alors possesseur de marchandises vendues à crédit dans Durhumid<sup>84</sup>. Son père, Aššur-bēl-awātīm, s'il s'agit bien de lui, doit prêter serment à propos d'une importante quantité de cuivre dans Durhumid<sup>85</sup>.

– Iddin-Sîn, Ištar-pilah et Puzur-Adad sont trois frères qui possèdent des maisons à Durhumid, deux d'entre eux étaient endettés et ont remboursé leurs dettes. Iddin-Sîn, probablement l'aîné, doit verser à chacun de ses frères leur part s'il décide de vendre les propriétés de Durhumid<sup>86</sup>. Les maisons auraient été héritées de leur père Iddin-Ištar<sup>87</sup>. Ištar-pilah se fait verser dans Durhumid par Puzur-Wēr 16 mines de cuivre que celui-ci lui avait empruntées<sup>88</sup>. Puzur-Adad, quant à lui, possède des marchandises

<sup>78</sup>Certains noms sont même très rares comme Labā(n)-nādā (*Gol* 12 = *EL* I, 190) ou Zilililum.

<sup>79</sup>*BIN* IV, 172 : <sup>25</sup>1 GÚ 44 ma-na 10 GÍN URUDU <sup>26</sup>KI Puzur<sub>4</sub>-we-er <sup>27</sup>e-zi-ib ša šup-pī-šu <sup>28</sup>ha-ar-mī-im 20 ma-na <sup>29</sup>URUDU bē-ú-lá-at <sup>30</sup>é-ú : ša Du-ur-(Tr.)/hu-mī-id.

<sup>80</sup>Nab-Sîn, fils de Puzur-Wēr, cf. VAT, 9228 = *EL* I, 243 b.2 : Na-áb-sú-[in] <sup>2</sup>DUMU Puzur<sub>4</sub>-we-er.

<sup>81</sup>Cf. *TC* I, 35, note 18.

<sup>82</sup>*CCT* VI, 24b, 3-8, note 56.

<sup>83</sup>*BIN* IV, 26, 10-12, note 63.

<sup>84</sup>*CCT* V, 14b : <sup>1</sup>Ecoute, dieu, seigneur du serment-*māmītum* (contenu dans cette tablette, je jure que) <sup>17</sup>je n'ai rien fait payer <sup>12</sup>sur <sup>13</sup>les marchandises vendues à crédit de Ṭāb-šilli-Aššur- <sup>14</sup>ni l'argent, ni le cuivre- <sup>15</sup>ni à Durhumid, <sup>16</sup>ni à Wahšūšana. <sup>1</sup>šé-mī DINGIR be-el : ma-mī-tim... <sup>12</sup>... i-na (°éraseure) <sup>13</sup>ba-áb-ti DU<sub>10</sub>-šī-lá-a-šur <sup>14</sup>lu KÙ.BABBAR lu URUDU lu i-na <sup>15</sup>Du-ur-hu-mī-id lu i-na <sup>16</sup>Wa-ah-šu-ša-na <sup>17</sup>mī-ma lá ú-ša-āš-ql-lu-ma, pour ce texte, cf. K. Deller, *OrNS* 27, 1958, 62 et K. Hecker, *GKT*, 132b.

<sup>85</sup>*Rosenberg* 1 = *EL* I, n°278, note 14.

<sup>86</sup>*TC* III, 216a : <sup>1</sup>Hinnāya, Šū-Bēlum, <sup>2</sup>Šū-Ilubur, Šū-(I)labrat, <sup>3</sup>Puzur-Ištar (et) <sup>4</sup>Urāya : <sup>5</sup>ces <sup>4</sup>hommes, <sup>6</sup>Ištar-pilah <sup>7</sup>les a complètement réglés. <sup>9</sup>Iddin-Sîn a réglé définitivement <sup>8</sup>(les dettes dues) au *kaššum*. <sup>11</sup>Cet argent <sup>12</sup>ne peut être contesté <sup>10</sup>dans notre affaire, <sup>12</sup>un <sup>13</sup>envers l'autre <sup>14</sup>ne revendiquera rien. <sup>15</sup>Si les maisons de <sup>16</sup>Durhumid <sup>18</sup>sont vendues <sup>17</sup>au nom d'Iddin-Sîn, <sup>19</sup>ses frères <sup>20</sup>lui réclameront <sup>19</sup>(de l'argent) pour leurs parts. <sup>22</sup>Pour cette <sup>21</sup>affaire, <sup>24</sup>ils ont prêté <sup>23</sup>le serment <sup>24</sup>d'Aššur. Témoins. A : <sup>1</sup>Ilī-na-a šu-be-lum <sup>2</sup>šū-hu-bur šū-lá-áb-ra-at <sup>3</sup>Puzur<sub>4</sub>-išā-tār <sup>4</sup>U-ra-a : a-wi-li <sup>5</sup>a-ni-ú-tim <sup>6</sup>išā-tār-pī-lá-ah <sup>7</sup>ú-ša-bi-šu-nu <sup>8</sup>ša kà-šī-im <sup>9</sup>I-dī-sū-in ú-ša-bi<sub>4</sub> <sup>10</sup>i-na a-wa-ti-ni (Tr.) <sup>11</sup>KÙ.BABBAR a-ni-um (R.) <sup>12</sup>kā-bi-is a-hu-um <sup>13</sup>a-na a-hi-im <sup>14</sup>ú-la i-tū-ar <sup>15</sup>šū-ma é-ú-ša <sup>16</sup>Du-ur-hu-mī-id <sup>17</sup>a-šū-mi I-dī-sū-in <sup>18</sup>i-ta-dī-nu <sup>19</sup>a-hu-šu a-na qā-ti-šu-nu <sup>20</sup>i-šé-e-ú-šu <sup>21</sup>a-na a-wa-tim (Tr.) <sup>22</sup>a-ni-a-tim ni-iš <sup>23</sup>A-lim<sup>ki</sup> i-mu-ú <sup>24</sup>IGI A-ba-a-a (CG.) <sup>25</sup>IGI Lá-qé-ep IGI Dan-a-šur <sup>26</sup>A-šur-na-da IGI A-ni-im. B : <sup>1</sup>KIŠIB A-ba-a DUMU Áš-qú-dim <sup>2</sup>KIŠIB Lá-qé-ep DUMU I-dī-a-šur <sup>3</sup>KIŠIB Dan-a-šur DUMU Ir-nu-id <sup>4</sup>KIŠIB A-šur-na-da <sup>5</sup>KIŠIB A-šur-i-dī KIŠIB A-ni-nim <sup>6</sup>DUMU šū-hu-bur <sup>7</sup>šup-pu-um a-num (Tr.) <sup>8</sup>ša mī-ig-ra-at (R.) <sup>9</sup>I-dī-sū-in <sup>10</sup>išā-tār-pī-lá-ah ú Puzur<sub>4</sub>-lā-m <sup>10</sup>ša ni-iš A-lim<sup>ki</sup> <sup>11</sup>i-mu-ú-ni.

<sup>87</sup>Iddin-Ištar est le seul patronyme commun pour deux des trois personnages cités ci-dessus : Puzur-Adad, fils d'Iddin-Ištar, *ICK* I, 191, 31, 34 et *ICK* II, 130, 19', 21' ; Iddin-Sîn, fils d'Iddin-Ištar, *ICK* I, 41 et *CCT* IV, 13a, 33.

<sup>88</sup>*BIN* IV, 172, note 79 et <sup>33</sup>16 ma-na URUDU a-na Išā-tār-pī-lá-ah <sup>34</sup>i-pu-ul.

vendues à crédit dans Durhumid. Aussitôt qu'il les a dégagées, il doit rembourser une grosse somme d'argent à Imdilum<sup>89</sup>. Parmi les tablettes qui auraient été subtilisées à Sîn-nādā à Durhumid se trouve une tablette concernant une dette de 1 talent et 2 mines de cuivre affiné d'Iddin-Sîn, ainsi qu'une tablette relative à son capital d'exploitation<sup>90</sup>. Enfin, il est possible que Labā(n)-nādā, l'un des témoins du procès *ATHE*, 22, soit le fils d'Iddin-Sîn ; il aurait alors vécu avec son père dans cette localité. Les trois frères sont donc impliqués dans le commerce de cette ville.

En définitive, sur les quatre cas que nous avons choisi de résumer brièvement, nous remarquons que, contrairement à la dispersion géographique des membres des familles assyriennes de Kaniš, les familles implantées à Durhumid sont représentées par plusieurs membres souvent issus de deux générations successives. Les habitants de Durhumid opèrent des tractations aussi bien entre eux qu'avec des habitants d'autres cités anatoliennes.

### 3.2.2. Amur-Ištar a vieilli à Durhumid

L'individu le plus fréquemment attesté comme habitant de Durhumid dans nos sources est Amur-Ištar. Non seulement plusieurs personnes mentionnent leur visite à Amur-Ištar dans cette ville, comme Uzua ou comme Imdilum, fils de Šū-labān, son neveu<sup>91</sup>, mais en outre celui-ci précise qu'il y reçoit son courrier<sup>92</sup>. De surcroît, aucun doute ne peut subsister lorsque Uzua écrit à Imdilum :

« Maintenant qu'Amur-Ištar est devenu un vieillard à Durhumid... »<sup>93</sup>

Amur-Ištar est le fils d'Amur-ilī et par conséquent l'oncle paternel d'Imdilum avec lequel il correspond<sup>94</sup>. Son fils, Sîn-rē'i, réside également à Durhumid, il doit y payer du cuivre à son cousin Puzur-Ištar, fils d'Imdilum. Ce dernier par conséquent se trouve dans ce même lieu<sup>95</sup>. Un autre de ses fils, Aššur-nišu, voyagerait également parfois vers Durhumid ; il apparaît débiteur d'un certain Mannum-ki-Aššur et doit le régler dans cette ville<sup>96</sup>. Aššur-nišu entretient une correspondance avec son cousin Imdilum<sup>97</sup>. Un neveu d'Amur-Ištar, Aššur-šulūlī, fils de Šū-labān et donc frère d'Imdilum, lui rend parfois visite, jouant en quelque sorte un rôle d'intermédiaire entre Imdilum et Amur-Ištar<sup>98</sup>.

Amur-Ištar recevant des différents membres de sa famille des marchandises, il les vend à Durhumid contre du cuivre ou de l'argent et leur réexpédie. Ainsi, il vend du fer de météorite appartenant à son neveu Imdilum<sup>99</sup>, ou des anneaux en cuivre de son frère Aššur-imitti<sup>100</sup>, il achète du cuivre pour

Imdilum et lui envoie de l'argent, en outre il s'occupe du remboursement de prêts qu'il a effectués<sup>101</sup>. Il sert de témoin à son neveu Aššur-šulūlī<sup>102</sup>, il rembourse ses dettes envers la firme de Pūšu-kēn par l'intermédiaire de son neveu Ennam-Bēlum<sup>103</sup>. Il dirige donc la branche de l'entreprise familiale installée à Durhumid assisté de son fils, Sîn-rē'i, ainsi que peut-être de son petit-neveu, Puzur-Ištar ; le commissaire de cette entreprise est Aššur-pilah<sup>104</sup>. Il reçoit des visites fréquentes d'autres membres de sa famille et gère leurs intérêts personnels dans Durhumid.

Par ailleurs, Amur-Ištar est en collaboration étroite avec Pūšu-kēn, l'un représentant l'autre<sup>105</sup>. Enfin, Amur-Ištar a également d'importantes relations de travail avec Aššur-nādā, résident de Kaniš et fils d'Aššur-iddin, qui lui, habite Aššur où il dirige une firme<sup>106</sup>. Amur-Ištar, de par la position clé qu'il tient à Durhumid à la tête d'une firme succursale, opère des transactions non seulement pour sa famille mais également pour celles de Pūšu-kēn et d'Aššur-nādā, ou encore pour d'autres individus. Cette position forte lui permet de diriger les opérations effectuées dans cette ville et c'est ainsi que, en accord avec Pūšu-kēn, il interdit à Uzua d'aller échanger son cuivre médiocre dans cette localité<sup>107</sup>.

### 3.2.3. Iddin-Ištar, *tamkārum* d'Ennum-Aššur, décédé à Durhumid

Iddin-Ištar, le *tamkārum* d'Ennum-Aššur, réside à Durhumid<sup>108</sup>. Il serait fils d'Aššur-nādā et petit-fils d'Aššur-iddin ; originaire d'Aššur, il aurait habité Durhumid jusqu'à son décès<sup>109</sup>. Aššur-nādā, son père, réside à Kaniš mais se déplace fréquemment en Anatolie ; ses voyages le mènent parfois à Durhumid. En revanche, son grand-père Aššur-iddin dirige une firme familiale de toute première importance à Aššur et ne voyage pas<sup>110</sup>. La femme et les enfants d'Iddin-Ištar demeurent pour un temps au moins à Aššur ; ce sont les représentants d'Iddin-Ištar dans cette ville qui pourvoient à leurs besoins<sup>111</sup>. Iddin-Ištar correspond fréquemment avec Aššur-nādā lorsque ce dernier n'est pas à Durhumid ; il gère les affaires de son père dans cette localité, vendant à crédit des marchandises lui appartenant<sup>112</sup>, et prenant part pour son compte au marché du cuivre de Durhumid<sup>113</sup>. En contrepartie, Aššur-nādā prête à son fils d'importants montants en argent afin de lui permettre une certaine autonomie dans ses propres opérations commerciales<sup>114</sup>. Cependant, Iddin-Ištar n'est pas l'unique représentant de

<sup>100</sup> CCT VI, 12a, note 27.

<sup>101</sup> CCT III, 1, note 31 et 38.

<sup>102</sup> ICK I, 85, note 30.

<sup>103</sup> BIN IV, 87, lettre de Buzutāya et Ennam-Bēlum à Pūšu-kēn : 5... 6 5/6 ma-na 17 GÍN KÙ A-mur-išā-tār iš-tū 7 Duru-hu-mi-id ú-šé-bi-lam, note 61.

<sup>104</sup> Voir le texte *ATHE*, 24, B. Kienast, *UAVA I*, 27 sq. et ci-dessous note 105.

<sup>105</sup> Voir à ce sujet l'important contrat liant les deux hommes *ATHE*, 24, étudié par M. T. Larsen, *OACP*, 100-101, qui nous donne les noms des membres de leurs familles respectives.

<sup>106</sup> W. G. Gwaltney, *HUCA sup.3*, n°8 (*infra* notes 37 et 58) ainsi que *TC I*, 27 (note 60) et M. T. Larsen, *OACC*, 341.

<sup>107</sup> CCT IV, 27a, note 28.

<sup>108</sup> Cf. M. T. Larsen, *CTMMA I*, 84a et b, ll. 74-84. Iddin-Ištar n'est pas le père d'Iddin-Sîn de Durhumid, mais un homonyme. En effet, Iddin-Sîn qui utilise le sceau de son père est le petit-fils de Šū-(i)li : *ICK I*, 41b, et *KTS I*, 46a, M. Ichisar, *Imdilum*, 61.

<sup>109</sup> Cf. C. Michel et B. R. Foster, Trois textes paléo-assyriens de New-York et les affaires confuses d'Iddin-Ištar, *JCS XLI*, 1989, 34-56.

<sup>110</sup> Cf. M. T. Larsen, *OACC*, 340 et la lettre *CCT V*, 6a, expédiée par Aššur-iddin à Alāhum, Elāma, Pūšu-kēn et Aššur-taklāku : 5 iš-tū MU 30.ŠE 6 i-na A-lim<sup>ki</sup> wa-dš-ba-ku-ma 7 u ni-kā-si ū-ša-qd.

<sup>111</sup> C. Michel et B. R. Foster, op. cit. note 109.

<sup>112</sup> BIN IV, 64, lettre à Aššur-nādā d'Iddin-Ištar, notes 40 et 42.

<sup>113</sup> CCT III, 16b+17a, note 33.

<sup>114</sup> L. 29-555 = W. G. Gwaltney, *HUCA sup.3*, n°2, dette de 29 mines d'argent d'Iddin-Ištar envers Aššur-nādā. Des textes relatifs à cette dette ont été laissés dans Kaniš, Durhumid, Kunanamat et aux mains de Šalim-Aššur ; ils sont désormais sans valeur : 20 iup-pu ha-ru-mu-tum 21 lu ša Kā-ni-iš lu ša Duru-hu-mi-id 22 lu ša Ku-na-na-ma'-at 23 lu ša Dan-a-šur DUMU Šāl-me-hi-im 24 mi-ma iup-pi ha-ru-mu-tim 25 pā-ni-ū-tim ša hu-bu-ul 26 i-dī-išā-tār a-ku-šu, (témoins). Ce texte a été repris par K. R. Veenhof, *JESHO XXVIII*, 112-113.

<sup>89</sup> *KTS II*, 39, lettre expédiée par Imdilum à Puzur-Adad et Aššur-nišu : 25 KÙ.BABBAR i-a-a-am ša ha-bu-lā-ti-ni... 27... a-dī ba-a-ba-ti-kā 28 ša Duru-hu-mi-id 29 iū-za-kā-ni i-a-ti (Tr.) 30 ra-bu-um-ma šé-bi-lam. 25 Quant à mon argent, celui que tu me dois... 27 dès que 29 tu dégages 27 tes marchandises vendues à crédit 28 de Durhumid, 30 envoie-moi alors une somme importante, et cf. note 57.

<sup>90</sup> *CTMMA I*, 84, 17-18 (note 17) : 1 iup-pu-um 1 1/2 ma-na 3 1/2 GÍN KÙ.BABBAR be-ū-lā-at, i-dī-sū-in et ll. 23-24 : 1 iup-pu-um 1 GÚ 2 ma-na URUDU SIG 5 hu-bu-ul, i-dī-sū-in.

<sup>91</sup> *CCT IV*, 27a, lettre à Imdilum d'Uzua, notes 28 et 34 et pour Imdilum, *CCT VI*, 12a, lettre d'Amur-Ištar à Imdilum, notes 27 et 68.

<sup>92</sup> *CCT III*, 1, 4-5, notes 31 et 38.

<sup>93</sup> *TC II*, 36 : 34 A-mur-išā-tār a-pī-iš i-na Duru-hu-mi-id 35 iš-ti-bu. Cf. M. Ichisar, *Imdilum*, 345.

<sup>94</sup> Cf. par exemple *CCT III*, 1 et *CCT VI*, 12a. Pour la reconstitution de la famille d'Imdilum, voir les études de M. Ichisar, *Imdilum*, 17 et M. T. Larsen, *Studies Diakonoff*, 219 ainsi que le document *ATHE*, 24.

<sup>95</sup> *OIP XXVII*, 56, note 43.

<sup>96</sup> *Dessalien* = *RA LX*, 1966, 142, lettre adressée à Šū-Anum et Aššur-nišu par Mannum-ki-Aššur et plus particulièrement au second : 5 i-na Du-ur-mi-id 6 aš-ba-at-kā-ma 7 um-ma a'-ta-ma a-li-ik 8 i-na Wa-ah-šu-ša-na 91 ma-na LÁ 5 GÍN KÙ.BABBAR 10 Puzur-sū-in li-iš-qū-lā-kum 11 šu-ma lā iš-qū-lā-kum (Tr.) 12 iū-ra-ma 2 ma-na TA 13 URUDU a-na KÙ.BABBAR<sup>pi</sup> kà (R.) 14 lā-dī-na-kum... 18 a-tū-ra-ma i-na Du-ur-hu-mi-id 19 lā-šu-a-ti... 6 Je t'ai entrepris 5 dans Durhumid et 7 tu m'(as dit) ceci : « Vas 8 dans Wahšūšana et 10 que Puzur-Sîn te verse 9 55 sicles d'argent. 11 S'il ne te paie pas, 12 reviens et 14 je te remettrai, 13 pour ton argent, du cuivre 12 à 2 mines (de cuivre le sicle d'argent)... 18 Je suis revenu et 19 tu n'étais plus 18 dans Durhumid.

<sup>97</sup> *KTS II*, 39 par exemple, notes 57 et 89.

<sup>98</sup> *ICK I*, 85 (note 30), lettre adressée à Imdilum par Aššur-šulūlī, M. Ichisar, *Imdilum*, 324 sq.

<sup>99</sup> *CCT VI*, 12a, note 68.

son père à Durhumid ; il arrive qu'Aššur-nādā s'adresse à d'autres individus en contact avec cette ville. On relève à ce titre :

- Alāhum et Aššur-taklāku, qu'ils soient directement en relation avec des habitants de Durhumid (*BIN IV*, 49 et 52) ou encore qu'ils s'y rendent (*CCT III*, 7b+8a),
- Ili-ālum, qui depuis Durhumid lui expédie cuivre et étoffes (*L 29-561* = *HUCA sup.3*, n°8)
- ou encore Amur-Ištar.

Iddin-Ištar représente également les intérêts de son frère Ennum-Aššur dans ce lieu puisqu'à un moment donné il lui aurait servi de *tamkārum*<sup>115</sup>.

### 3.2.4. Qarwīya et Kulilum, deux dépositaires de fonds appartenant à Hinnāya

Plusieurs tablettes relatent l'envoi de quatre talents d'étain appartenant à Hinnāya en Anatolie. Ce dossier qui a déjà partiellement été traité par P. Garelli mentionne deux habitants de Durhumid : Qarwīya et Kulilum<sup>116</sup>. Dans une lettre expédiée par Hinnāya depuis Aššur à l'attention d'Aššur-nādā, Dān-Aššur et Hadāyani, nous apprenons que Hinnāya envoie en Anatolie quatre talents d'étain au sein d'un convoi<sup>117</sup>. Par un courrier adressé à Pūšu-kēn, Hinnāya indique qu'Elāma, Aššur-nādā et Qarwīya ont effectivement reçu de sa part l'étain qui a voyagé par la caravane d'Aššur-taklāku ; ils se sont engagés à vendre cet étain au cours de six sicles d'étain pour un sicle d'argent. Etant donné que les délais fixés sont dépassés, Pūšu-kēn doit intervenir afin qu'ils rendent à Hinnāya l'argent issu de la vente<sup>118</sup>. Aššur-nādā et Elāma reçurent effectivement les quatre talents d'étain de Hinnāya, ils en firent trois parts, chacune de un talent vingt mines ; ils en conservèrent deux parts et expédièrent la troisième à Durhumid chez Qarwīya. Or vraisemblablement, peu de temps après ce partage, Elāma meurt et Hinnāya, inquiet, veut récupérer ses investissements ; il réclame alors un document officiel aux autorités d'Aššur. Lorsque cette tablette arrive au *kārum* de Kaniš, celui-ci dresse un procès-verbal relatif à la procédure du partage<sup>119</sup>.

Malgré une lacune dans la narration des événements, il s'avère que Hinnāya n'est toujours pas rentré en possession de ses biens : ce sont les fils d'Elāma qui ont hérité de la part d'étain de Hinnāya qui avait été confiée à leur père. Suite à un courrier de Hinnāya, Qarwīya et Aššur-dān ont entamé des démarches auprès d'Aššur-nādā et des fils d'Elāma ; ces derniers, dépourvus d'argent, proposent de s'en procurer dans Durhumid afin de l'expédier à Hinnāya<sup>120</sup>. Trois ans après le partage de l'étain de Hinnāya, celui-ci n'a toujours rien reçu ; le contrat était rédigé sur cinq ans. En outre, Hinnāya s'inquiète à propos d'un prêt de vingt mines d'argent qu'il aurait effectué à Elāma de son vivant<sup>121</sup>.

<sup>115</sup>C. Michel et B. R. Foster, op. cit. note 109.

<sup>116</sup>P. Garelli, *RA LX*, 1966, 126-129.

<sup>117</sup>*KTH*, 18 : <sup>1</sup>Ainsi (parle) Hinnāya, <sup>2</sup>dis à Aššur-nādā, Dān-Aššur et Hadāyani : <sup>3</sup>4 talents d'étain et son surplus... <sup>22</sup>j'ai confié <sup>21</sup>tout cela <sup>22</sup>à Hadāyani... <sup>24</sup>scellez le reste de l'étain et des étoffes <sup>25</sup>et faites-(le) porter <sup>24</sup>chez <sup>25</sup>mes représentants. <sup>1</sup>um-ma Hi-na-a-ma a-na Aššur-na-da <sup>2</sup>Dān-aššur à Ha-da-a-ni <sup>3</sup>qt-bi-ma <sup>4</sup>GÚ AN.NA à it-ra-sú... <sup>21</sup>...mì-ma a-ni-im (R.) <sup>22</sup>a-na Ha-da-a-ni dp-qt-id... <sup>24</sup>št-it AN.NA à TÚG<sup>hi-a</sup> ku-un-kà-ma a-še-er <sup>25</sup>ša ki-ma i-a-it šé-bi-lá... Dans sa transcription p. 30, l. 24, J. Lewy a lu *št-im* AN.NA. Voir le commentaire de P. Garelli du document *AO 11216*, *RA LX*, 1966, 126.

<sup>118</sup>*BIN IV*, 19, lettre de Hinnāya à Pūšu-kēn : <sup>13</sup>Elāma, <sup>14</sup>Aššur-nādā et Qarwīya <sup>15</sup>ont reçu <sup>11</sup>4 talents d'étain, <sup>12</sup>et son surplus de la caravane <sup>13</sup>d'Aššur-taklāku ; <sup>16</sup>ils (l')expédieront <sup>15</sup>au cours de 6 sicles (d'étain pour 1 sicle d'argent) pour mon étain. <sup>17</sup>Je détiens <sup>16</sup>leur tablette <sup>17</sup>contenant leur déclaration (à propos de la marchandise) comme quoi <sup>18</sup>ils ne descendront pas <sup>17</sup>en dessous de 6 sicles <sup>18</sup>pour mon étain. <sup>19</sup>Tu (es) mon frère, les échéances sont en retard. <sup>20</sup>Veille à lui faire payer l'argent fin et <sup>21</sup>envoie-le moi. <sup>11</sup>... <sup>4</sup>GÚ AN.NA <sup>12</sup>à it-ra-sú : ša ELLAT<sup>at</sup> <sup>13</sup>Aššur-ta-ak-lá-ku : E-lá-ma <sup>14</sup>Aššur-na-da : à Qar-wi-a <sup>15</sup>iš-qé-ú <sup>6</sup>GÍN.TA a-na AN.NA<sup>ki-a</sup> <sup>16</sup>šé-bu-lu-nim à DUB-áš-nu <sup>17</sup>ša té-er-it-šū-nu : ú-kà-al : ša <sup>6</sup>GÍN (Tr.) <sup>18</sup>a-na AN.NA<sup>ki-a</sup> : lá i-ba-tù-qú <sup>19</sup>a-hi a-ta u<sub>4</sub>-mu im-it-du-ni-ni (R.) <sup>20</sup>i-hi-id-ma KÙ.BABBAR ša-ru-pá-am : ša-áš-qt-ilš-šū-ma <sup>21</sup>šé-bi-lam.

<sup>119</sup>*AO 11216* = *RA LX*, 1966, 126-127.

<sup>120</sup>Ces propos sont rapportés par Hinnāya dans une lettre rédigée à l'attention de Qarwīya et d'Aššur-dān, *CCT V*, 6b, note 62.

<sup>121</sup>*Ibid.* <sup>12</sup>iš-tú <sup>13</sup>ta-áš-pu-ra-ni-ni <sup>14</sup>ša-li-iš-tum ša-tum <sup>15</sup>a-lá-qá : AN.NA : MU 5.ŠÈ. Pour cette interprétation, cf. L. Matouš, *BiOr XVI*, 1959, 178b, et <sup>30</sup>ša 20 ma-na KÙ.BABBAR a-dt-nu-šū-[ni], -šū se rapportant à Elāma.

Six ans après l'envoi d'étain en Anatolie, et donc un an après l'échéance du contrat, Hinnāya écrit à Qarwīya à propos de la vente de son étain. Qarwīya serait alors entré en possession des parts d'étain remises aux fils d'Elāma et à Aššur-nādā. Hinnāya insiste pour que Qarwīya ne vende l'étain que contre un versement comptant en argent, Pūšu-kēn doit l'assister dans cette tâche. S'il ne parvient pas à vendre l'étain au comptant, Qarwīya doit le remettre à Kulilum, un autre habitant de Durhumid<sup>122</sup>. En désespoir de cause Hinnāya décide de placer sa confiance en Kulilum. Notons qu'il a déjà fait appel auparavant aux services de Kulilum en lui confiant, ainsi qu'à Amur-Ištar, 24 mines d'argent<sup>123</sup>.

Hinnāya est à la tête d'une importante firme commerciale à Aššur ; il doit être riche vu qu'il apparaît constamment dans les textes en tant que bailleur de fonds. Sa position sociale est reflétée par les formules épistolaires où il figure systématiquement en tête. Il travaille en collaboration étroite avec Pūšu-kēn<sup>124</sup>. La taille de son entreprise implique une représentation dans chaque localité importante d'Asie mineure : c'est ainsi que des agents de Hinnāya sont mentionnés à Durhumid<sup>125</sup>. Qarwīya, par le biais d'un contrat, est donc chargé d'écouler l'étain de Hinnāya ; au cas où il échoue, cette tâche revient à Kulilum. Notons qu'Alāhum, frère de Qarwīya, sert de transporteur pour Hinnāya ; les deux frères seraient donc liés à la firme de Hinnāya<sup>126</sup>.

### 3.3. Les représentations des firmes familiales à Durhumid

Chaque firme familiale dirigée par un important négociant d'Aššur se doit d'avoir une représentation dans les places commerciales les plus développées d'Asie mineure, soit par le biais de membres de la famille en résidence permanente dans ces localités, soit encore par l'intermédiaire de représentants. Ceux-ci sont parfois rattachés à d'autres firmes, auxquelles ils peuvent consacrer la majeure partie de leur temps. Amur-Ištar représente ainsi les intérêts de sa famille dans Durhumid, il en est de même pour Iddin-Ištar.

Mais d'autres grandes familles telles celles d'Innāya ou de Pūšu-kēn ne semblent pas avoir de représentants directs et permanents à Durhumid. Cependant, Buzāzū, fils de Pūšu-kēn, se rend parfois pour ses affaires personnelles à Durhumid<sup>127</sup> où il est en relation avec l'un des citoyens, Kuzum<sup>128</sup>. Un autre de ses fils, Aššur-muttabbil, ainsi que le commissaire de la firme de Pūšu-kēn, Belānum, se font rembourser une dette dans Durhumid<sup>129</sup>. Puzur-Aššur et Ili-wedāku, membres de cette même firme, sont fréquemment en contact avec Durhumid. Quant à Pūšu-kēn, s'il n'a pas lui-même de représentant fixe

<sup>122</sup>*TC II*, 23 : <sup>1</sup>Ainsi (parle) Hinnāya, <sup>2</sup>dis à Qarwīya, <sup>3</sup>Pūšu-kēn, Aššur-dān <sup>3</sup>et Anah-ili : <sup>5</sup>dis à Qarwīya et Aššur-dān. <sup>5</sup>Lorsque <sup>6</sup>tu vendras <sup>5</sup>mon étain, <sup>6</sup>si <sup>7</sup>or te donne <sup>6</sup>la contre-valeur alors <sup>8</sup>donne <sup>7</sup>mon étain, <sup>8</sup>sinon <sup>10</sup>porte-le <sup>9</sup>chez Kulilum à <sup>10</sup>Durhumid. <sup>11-12</sup>Jusqu'à quel jour vont-ils conserver le prix de mon étain ? <sup>13</sup>Pendant six ans ? <sup>14</sup>Aššur le sait ! Là où <sup>15</sup>tu as donné mon étain, <sup>16</sup>fais payer <sup>15</sup>l'argent <sup>16</sup>et prépare-toi <sup>17</sup>à partir. <sup>18</sup>Dis <sup>17</sup>à Pūšu-kēn : <sup>18</sup>là où mon étain <sup>19</sup>est vendu, fais attention et <sup>20</sup>tiens-toi à ses côtés afin <sup>21</sup>qu'il fasse payer l'argent <sup>22</sup>puis envoie-le moi. <sup>1</sup>um-ma Hi-na-a-ma a-na Qar-wi-a <sup>2</sup>Pu-šu-ke-en<sub>6</sub> : A-šur-dan <sup>3</sup>à A-na-ah-i-it qt-bi-ma <sup>4</sup>a-na Qar-wi-a à A-šur-dan <sup>5</sup>qt-bi-ma i-nu-mi : AN.NA<sup>ki</sup> <sup>6</sup>ta-du-nu : šu-ma : me-eh-ra-tim <sup>7</sup>i-du-nu-ni-kum : AN.NA<sup>ki</sup> <sup>8</sup>dt-in : šu-ma : lá ki-a-am <sup>9</sup>[a-še]-er : Ku-lil-lim : a-na <sup>10</sup>[Dura]-hu-mi-id : bi-ilš <sup>11</sup>št-im AN.NA<sup>ki-a</sup> : a-dt <sup>12</sup>a-a-e-im : u<sub>4</sub>-mì-im : ú-kà-lu <sup>13</sup>[a]-na : št-dt-iš-tum : ša-tum <sup>14</sup>[A]-šur : lu i-dt : a-šar <sup>15</sup>AN.NA<sup>ki</sup> : ta-dt-nu : KÙ.BABBAR <sup>16</sup>[ša-áš-qt-ilš]-ma : ú-té-eb-a-ma <sup>17</sup>[a-tal-kam a]-na Pu-šu-ke-enš <sup>18</sup>[qt-bi-ma a]-šar : AN.NA<sup>ki</sup> (R.) <sup>19</sup>i-dt-nu : i-hi-id-ma <sup>20</sup>i-ša-ha-it-šū : i-zi-iz-ma <sup>21</sup>KÙ.BABBAR : lu-ša-áš-qt-ilš-ma <sup>22</sup>šū-ru-da-šū. Pūšu-kēn réside à Kaniš. La lettre acéphale *BIN VI*, 260 date sans doute du même moment <sup>17</sup>... a-na Qar-wi-a <sup>18</sup>qt-bi-ma : lá-mu-tám : mi-ma <sup>19</sup>a-li-kà-kum : ma-a KÙ.BABBAR <sup>20</sup>iš-tù MU 6.ŠÈ [...].

<sup>123</sup>*BIN IV*, 119 : <sup>124</sup>ma-na KÙ.BABBAR <sup>2</sup>ša Ili-na-a <sup>3</sup>a-na A-mur-iš<sub>4</sub>-tár <sup>4</sup>à Ku-lil-lim <sup>5</sup>dp-qt-id <sup>6</sup>IGI A-šur-na-da <sup>7</sup>DUMU A-šur-i-dt « dt » <sup>8</sup>IGI Puzur<sub>4</sub>-iš<sub>4</sub>-tár <sup>9</sup>DUMU šū-lá-ab-ra-at <sup>10</sup>IGI I-ku-pl-a <sup>11</sup>DUMU šū-i-li-ilš.

<sup>124</sup>Voir les textes étudiés ci-dessus ainsi que *BIN IV*, 21, 1 - 23, 1 - 25, 10 - 26, 12 ...

<sup>125</sup>*BIN IV*, 19 : <sup>23</sup>Envoie <sup>22</sup>un mandement <sup>21</sup>à mes représentants <sup>22</sup>à Durhumid <sup>23</sup>afin que mes instructions soient exécutées <sup>24</sup>et qu'ils m'expédient (les biens nécessaires) <sup>21</sup>... a-ša ki-ma i-a-it <sup>22</sup>a-na Dura-hu-mi-id : ta-hi-tám <sup>23</sup>šū-pu-ur-ma : té-er-it lu-za-ki-ú-nim-ma <sup>24</sup>lu-šé-bi-lu-nim.

<sup>126</sup>*BIN IV*, 19 : <sup>38</sup>Alāhum, le frère <sup>39</sup>de Qarwīya t'apporte <sup>37</sup>5 (étoffes) du fils de Danna-īl <sup>38</sup>(ainsi) que 2 étoffes de bonne qualité. <sup>37</sup>... 5 <TÚG> DUMU Dan-na-i-ilš <sup>38</sup>2 TÚG SIG<sub>5</sub> A-lá-hu-um a-hu-ú (Tr.) <sup>39</sup>Qar-wi-a na-áš-a-kum.

<sup>127</sup>*CCT II*, 30 : lettre à Puzur-Aššur de Buzāzū, note 13.

<sup>128</sup>*CCT II*, 16a, lettre adressée par Ili-wedāku à Buzāzū : <sup>9</sup>... Ku-za-am <sup>10</sup>à A-šur-ša-am-št <sup>11</sup>[a-n]a A-lim<sup>ki</sup> i<sub>4</sub>-ru-ud-ma et *ATHIE*, 44, lettre à Atata, Buzāzū et Aššur-muttabbil de [NP] : <sup>34</sup>... 2 TÚG<sup>hi-a</sup> Ku-zu-um.

<sup>129</sup>*ATHIE*, 22, note 15.

dans cette localité, il y traite néanmoins d'importantes affaires avec certains habitants et non des moindres, tel Amur-Ištar (voir ci-dessus). Puzur-ilī, fils de Šū-Hubur, réside également à Durhumid, il y négocie sans doute des affaires pour la firme que son père dirige à Aššur. Or Šū-Hubur est étroitement associé à deux autres firmes : celle de Pūšu-kēn pour lequel il tient le rôle de bailleur de fonds<sup>130</sup> et celle de Šalim-ahum dont le fils a épousé la fille de Šū-Hubur<sup>131</sup>. Enfin, un autre fils de ce même Šalim-ahum, Dān-Aššur, se trouve auprès de Qarwīya pour régler l'affaire de l'étain de Hinnāya.

En ce qui concerne Innāya, nous ne lui connaissons pas de représentant dans Durhumid et aucun membre de sa famille n'y réside ; les deux seules allusions directes d'un rapport entre Innāya et cette ville sont issues de documents endommagés<sup>132</sup>. En revanche, il est probable que ses affaires dans cette ville sont traitées par la firme du frère de Tarām-Kūbi, sa femme, c'est-à-dire par Imdīlum et l'oncle de ce dernier, Amur-Ištar.

En définitive, il apparaît clairement que le commerce de Durhumid est le fruit d'un monopole de plusieurs familles intéressées tout particulièrement dans son marché du cuivre. Si certaines des plus grandes familles d'Aššur y sont largement représentées par un ou plusieurs de leurs membres, d'autres comme celle d'Innāya n'y ont que quelques représentants occasionnels, leurs ambitions s'étant plutôt portées, en ce qui concerne le commerce du cuivre, sur des marchés d'Anatolie du sud tel Burušhattum. C'est dans cette dernière cité que réside Būr-Aššur, frère d'Innāya<sup>133</sup>. L'implantation des marchands assyriens dans ces villes d'Asie mineure a contribué à leur enrichissement et a accru leur puissance politique. L'importance commerciale de Durhumid explique en partie de rôle qu'elle tiendra pendant la période du *kārum* Ib et qu'elle conservera pendant la période hittite.

# ANNEXE

## EN-TETE DES LETTRES CITANT LA VILLE DE DURHUMID

ATHE	38	à	Puzur-Aššur	de	Igāya
AnOr 6	12	à	<i>kārum</i> Kaniš	de	<i>kārum</i> Durhumid
BIN IV	19	de	Hinnāya	à	Pūšu-kēn
	26	de	Šalim-ahum	à	Laqēpum et Pūšu-kēn
	36	à	Puzur-Aššur	de	Adad-šulūlī
	49	à	Alāhum, Ememe et Aššur-taklāku	de	Aššur-nādā
	52	à	Alāhum et Aššur-taklāku	de	Aššur-nādā
	64	à	Aššur-nādā	de	Iddin-Ištar
	70	de	Kurub-Ištar et Saklānum	à	Puzur-Ištar
	87	de	Buzutāya et Ennum-Bēlum	à	Pūšu-kēn
BIN VI	196	à	Innāya	de	Puzur-ilī
CCT II	16b	à	Puzur-Aššur	de	Ilī-wedāku
	30	à	Puzur-Aššur	de	Buzāzu
CCT III	1	à	NP, Elāma et Imdīlum	de	Amur-Ištar
	7b	à	Alāhum, Elāma et Aššur-	de	Aššur-nādā

<sup>130</sup>BIN IV, 32, lettre aux bailleurs de fonds, à Šū-Hubur et aux représentants de Pūšu-kēn rédigée par ce dernier, P. Garelli, AC, 233-234.

<sup>131</sup>VAT 9230 = J. Lewy, ArOr XVIII/3, 375, n. 49.

<sup>132</sup>BIN VI, 196, document publié avec une inversion face/revers : (f<sup>1</sup>)<sup>1</sup>[a].na In-na-a [qī-bi<sub>4</sub>-ma um-ma] <sup>2</sup>Puzur<sub>4</sub>-i-lī-ma [a-āš-pu-ra-am] <sup>3</sup>um-ma a-ta-ma : a-n[a...] <sup>4</sup>a-na Dur<sub>4</sub>-hu-mi-id [...]f-a... Pour cette graphie très rare d'Innāya, voir le texte TC III, 51, 18. CCT VI, 18c, lettre à Imdīlum, Laqēpum et Innāya d'Ikuppiya, note 61.

<sup>133</sup>Cf. C. Michel, étude à paraître sur les archives d'Innāya, FAOS, Beiheft n°3.

			taklāku		
	16b	à	Aššur-nādā	de	Iddin-Ištar
CCT IV	27a	à	Imdīlum	de	Uzua
	38a	à	Puzur-Aššur	de	Ilī-wedāku
	42b	de	Aššur-[...]	à	Puzur-Aššur et Iddin-Kūbum
	48a	à	NP	de	Buzāzu
CCT V	6b	de	Hinnāya	à	Qarwīya, Pūšu-kēn et Aššur-dān
	13a	à	Puzur-Aššur	de	Ilī-wedāku
CCT VI	12a	de	Amur-Ištar	à	Imdīlum
	18c	à	Imdīlum, Laqēpum et Innāya	de	Ikuppiya
CTMMA I	79	de	Ilabrat-bāni	de	Ikuppiya
HUCA sup3	561	à	Aššur-nādā, Ušur-ša-Aššur et Iddin-Sîn	de	Ilī-ālum
ICK I	85	à	Imdīlum	de	Aššur-šulūlī
I Prague	444	de	Aššur-tāb	à	Iddin-Kūbum
JJP 11/12	336	à	<i>kārum</i> Kaniš	de	vos messagers
Kt f/k	183	à	<i>kārum</i> Kaniš	de	<i>kārum</i> Tamniya
KTS I	3b	à	Aššur-ennam	de	Šarra-Sîn
KTS II	39	de	Imdīlum	à	Puzur-Adad et Aššur-nīšu
RA 60	142	à	Šū-Anum et Aššur-nīšu	de	Mannum-kī-Aššur
TC I	14	de	Šalim-ahum	à	Laqēpum, Ilī-ālum et Pūšu-kēn
	27	à	Aššur-nādā	de	Aššur-taklāku
	32	de	messagers du <i>kārum</i> de Kaniš et Wahšušana	à	<i>šaql dātīm u bērūtīm</i> ša Šaladuwar
	35	de	<i>kārum</i> Kaniš	à	<i>kārum</i> Durhumid
TC II	23	de	Hinnāya	à	Qarwīya, Pūšu-kēn, Aššur-dān et Anah-ilī
	26	à	Innāya	de	Puzur-Aššur
	36	à	Imdīlum	de	Uzua
VAT	13518	à	Enna-Sîn, Innāya, Iddin-Šamaš et Mannum-kī-Aššur	de	Lulu